

Le Vaillant

Directeur : Marcel NATALIS

Rédacteur en chef : Claude-André LESPIRE

50° Année — N° 1

JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

LIÈGE, Novembre 1958



L'affaire PERIN

RÉVÉLATIONS SIDÉRANTES

Depuis quelque temps, le problème des nominations de fin de législature est la cause de profonds remous. A Gand en mai dernier, le Doyen de la Fac. de Médecine, le Prof. Bouckaert remit sa démission en bonne et due forme devant le « PARACHUTAGE » de la femme d'un membre du cabinet de M. Anseele. Le Recteur aurait lui-même été sur le point de démissionner.

A Liège, la nomination de M. Perin à la chaire de Dr. Public du 1^{er} Doct. déchaîne également les passions, bien qu'ici la situation soit légèrement différente. Sur le plan strict de l'information, nous fournissons à nos lecteurs un maximum d'éléments grâce auxquels ils pourront peut-être se forger une opinion sur une affaire oh combien ténébreuse.

Entre la dissolution des chambres et les élections, l'A.R. du 16-4-58 nomma M. François Perin à la chaire VACANTE de M. le Prof. Dor (Mon. 16 sept. 56). La dite nomination souleva immédiatement un tollé général dans la Faculté chez les professeurs et les étudiants ; mais, l'approche des examens aidant, l'affaire ne s'extériorisa pas. A la rentrée, l'A.E.D. décida d'organiser une grève générale dans la Faculté de Droit les jours où M. Perin devrait donner cours. Cette grève eut un plein succès — tant du côté professoral que du côté étudiants. Mais il fut décidé qu'elle prendrait fin avec les congés de Toussaint.

On attendait donc avec intérêt le premier cours de M. Perin. Aux étudiants du 1^{er} Doctorat, s'étaient joints ceux du 3^e Doc., qui, à titre de comité de chahut public, désiraient manifester leur désapprobation à la nomination. M. Perin demanda aux « interlocuteurs non valables » de quitter l'auditoire. Une heure et demie après l'entrée dans l'auditoire, ceux-ci étaient toujours là et le cours n'était pas commencé. Le 3^e Doc. avait réussi sa manœuvre.

Notons que M. Perin faisait constamment remarquer que « de son temps un chahut, c'était autre chose » (sans doute se souvenait-il de sa participation au chahut Henrion ?)

Le Chargé de cours quitta l'auditoire puisque le cours était théoriquement terminé. Il se dirigea vers l'embarcadere des trams de la place du Vingt Août accompagné par les étudiants en file indienne. Ceux-ci étaient « outillés » de sonnettes, trompettes, pétards et autres bidules sonores. Mais M. Perin ne voulait plus monter dans un tram. Sans doute considérait-il cela comme une capitulation. Avec un cran remarquable, il attendit... Il déclara même à un étudiant « que c'était une expérience intéressante pour tout pédagogue, de braver une foule brailarde ». Ce n'était pas l'idéal pour refroidir un enthousiasme quelque peu déchaîné...

M. Perin décida alors de rentrer à la salle des professeurs du rez-de-chaussée ; fâcheuse idée, car celle-ci jouxtant un auditoire, les étudiants organisèrent un défilé à la queue-leu-leu, entrant par une porte et sortant par l'autre. M. Perin était toujours impassible. Le chahut devenait de plus en plus violent. Depuis l'affaire Henrion (qui, soit dit en passant, ne bénéficiait pas d'une aussi unanime opposition professorale), on n'avait plus connu un tel vacarme.

Florent, concierge « principal », inspectait d'un air inquiet les lézardes des vieux murs de la Fac. la plus poussiéreuse de Belgique. Sans doute craignait-il un éboulement ?

Pourtant l'agitation peu à peu s'apaisa. M. Perin rentra à Bruxelles. Les futurs Docteurs en droit étaient aphones.

LE FOND DU PROBLÈME

On a reproché à M. Perin DE N'ÊTRE PAS LIÉGEOIS ; or il l'est. DE N'ÊTRE PAS AGREGÉ ; la moitié du corps professoral ne l'est pas non plus. Mais le problème est tout à fait autre.

On reproche ici « UNE NOMINATION SANS TITRE VALABLE GRÂCE À DES ATTACHES PERSONNELLES AVEC UN MINISTRE ». De l'avis UNANIME (oui, unanime, car même les amis politiques de M. Perin sont contre lui...) des INSTITUTIONS ACADEMIQUES compétentes, il ne possède pas de titre suffisant.

Devait être nommé à la vacance de M. Dor M. le Prof. Moreau, vu sa compétence. Mais intervinrent des considérations peut-être fort lointaines liées avec l'affaire qui nous occupe et avec l'intérêt de l'enseignement ; et M. Moreau, Conseiller d'Etat, préféra se retirer volontairement. Les autres candidats, un de gauche et un de droite, furent, il est vrai nommés chargés de cours ; mais la

cet avis concordant — a demandé l'avis « des sages ». Celui-ci donné, il avait — juridiquement — les mains libres.

Il paraîtrait que le Ministre lui-même était opposé à cette nomination, et qu'il n'aurait finalement accepté de signer celle-ci qu'à la suite de diverses pressions...

L'ARTICLE DE "LA CITÉ", (31-10-58)

Un partisan de M. Perin a envoyé une lettre panegyrique. Cette lettre qui vante sa propre objectivité n'est pas du tout objective. Ou alors admettons que le cor-

respondant de la Cité soit singulièrement mal informé.

1) M. le Professeur Moreau, candidat à la chaire, ne pouvait raisonnablement l'emporter. En effet, disait le lecteur, « c'eût été surcharger son professorat ». Faux. Le cours de Dr. Public est le même pour les Sc. Po et le Droit, et donné aux mêmes heures.

2) Cet article attaque un des autres candidats à la chaire, « fils de son père ». Or ce candidat possède des titres très valables. Car LUI, il a publié d'importantes études juridiques.

(suite page seize)

DERNIÈRE MINUTE

Samedi dernier, M. Perin a enfin donné son premier cours. L'entrée du couloir de l'auditoire du 1^{er} Doc était barrée par un cordon d'appareilleurs. Ceux-ci filtraient les étudiants et prenaient note des présences après avoir exigé la présentation de la carte d'inscription. Diverses pressions ont amené les 3^e Doc à renoncer au chahut prévu. Sans révéler ce qui était préparé, nous pouvons vous assurer du caractère particulièrement folklorique de celui-ci. A la fin de son cours, M. Perin traversa la multitude qui attendait sa sortie dans un silence glacial, toujours sous la protection des appareilleurs.

Sur la Place du Vingt Août on remarquait des délégations policières discrètement voyantes. M. le Recteur était parti — toutes affaires cessantes — au ministère. Il y aura du neuf bientôt...

RENTRÉE AGAGADÉMIQUE



chaire de Dr. Public leur échappa au profit de M. Perin, qui — lui — avait postulé une chaire ET en Philo-lettres ET au Commerce ET au Droit ! Il s'y était fait d'ailleurs refuser des trois côtés...

WHO'S WHO ?

M. Perin est né à LIÈGE en 1921 ; collaborateur de « la Penne », il a terminé son Droit à l'Univ. de Liège en 46. Ensuite, Secrétaire adm. à l'Intérieur, Substitut au Conseil d'Etat, Chef de Cabinet adjoint de Vermeylen, Assistant depuis 1955 de M. Ganshoff van der Meersch, prof. de Dr. Public à l'U.L.B. A décharge, notons que M. Perin y était apprécié des étudiants. On insiste surtout sur sa « JEUNESSE D'ESPRIT » et son « sens de l'humour ».

PROCESSUS DE NOMINATION

Résumons la loi (28 av. 1953 ; art. 22, 23, 24). Préalablement à toute nomination, la Fac. et le conseil d'Administration donnent un avis motivé. Avant d'émettre son avis, le Cons. d'Adm. peut consulter quatre personnes particulièrement compétentes, nommées moitié par le Ministre, moitié par le Conseil... Les chargés de cours sont nommés conformément à l'avis du Conseil d'Administration, ou sur avis du dit conseil après consultation des « quatre sages » sur la demande du Ministre, sauf si cette consultation avait déjà eu lieu auparavant.

APPLICATION AU CAS PRÉSENT

La candidature de M. Perin ayant été rejetée ET par la Fac ET par le Conseil d'Administration, le Ministre — lié par

Sortie sur la Foire

Notre envoyé (très) spécial a vu naître le mouvement du 19 octobre. Flics et Students ont fraternisé contre la racaille. Va-t-on contre l'intégration ?

Comme chaque année, le gratin de la flicaille liégeoise avait été convié par le grand patron Warnier au traditionnel tour de foire. L'Union désireuse d'assurer un minimum de sécurité à ce corps d'élite avait lancé un appel invitant tous les étudiants à venir escorter la gent casquée.

Aussi, un petit millier de students accoururent-ils à l'appel de Natalis. Premier incident Place Cathédrale : un bourgeois se moquait d'un petit agent pâlot, tout tremblant sous son casque.

Au Pont d'Avroy, Natalis et ses comitards eurent fort à faire pour contenir la corporation policière qui oubliait croustillons et manège voulait s'égayer dans les nombreux bistrots de l'endroit. Ereintés ils durent se reposer en plein carrefour. Pendant ce long instant, quelques flics en profitèrent pour aller se tamponner sur le skooters.

La ruée devant les attractions en-

core ouvertes suivit. Une partie de strip-tease improvisé devant le Moulin-Rouge. Quelques algarades à coup de croustillons. On arrivait devant Joseph, le toré. Gavotte des batons blancs au Pont d'Avroy, et devant la vierge de Delcourt, la flicaille se recueillit quelques instants un genou en terre aux accents de Marie Clappe-sabot. Les festivités ne faisaient que... commencer.

24 h. : le Vomitorium de la Mâson étant fermé, les flics se servent de leur casque. 2 h. : un flic qui causait du scandale est emmené par « Student secours ». 3 h. : Des comitards de l'Union, se font mettre sans motif à la porte des « OUAIS » (un endroit à ne plus aller...). 5 h. : Les derniers pennards et des agents attardés s'en retournent bras-dessus bras-dessous en criant : « INTEGRATION ». Ils croisent Biron qui les traite de fascistes. 8 h. : La vie reprend. Natalis jure solennellement que les flics la prochaine fois sortiront seuls.

A ceux qui ont eu des vacances, qu'ils soient allés se prélasser dans un de ces lieux privilégiés où l'on compte une paire de fesses par grain de sable, ou qu'ils aient préféré l'atmosphère reposante de l'Expo.

Aux 60 % (dixeront les statistiques) qui n'ont pas eu de vacances et qui ont été réduits à jouer les gloutons optiques devant leurs chers cours bien aimés,

A ceux qui n'ont jamais de vacances,

A LA GAZETTE DE LIÈGE et LA METROPOLE, ainsi qu'à nos confrères de la BASOCHE, du CARABIN et d'UNIVERSITE, de l'ERGOT de Louvain, de DE TOKE de Gand, de la SEVE d'Anvers,

LE VAILLANT présente ses vœux fraternels pour l'année académique qui s'ouvre...

Un nouveau Vaillant

tout neuf, tout neuf...

1908 ! L'Autriche envahit la Bosnie-Herzégovine, déclenchant le nationalisme balkanique. Picasso et le Cubisme. Le Congo rattaché à la Belgique...

1908 également, parution du premier « Vaillant ». Depuis lors, JAMAIS il n'a cessé de paraître, si l'on excepte les années de guerres. Sortant de deux à trente livraisons annuellement, il a enterré tous ses gentils confrères de Liège et de Louvain qui voulaient fort aimablement lui servir de fossoyeurs !

Combien d'hommes d'état, de profs d'Univ, de journalistes ont fait leurs premières armes dans notre journal ? Combien de personnalités s'y sont révélées ? Et nous pensons aux Clemens, Bronne, de Gérardon, Polain, Libon, Damas, et à tant d'autres...

Dans un monde où la presse fonctionne au pressoir, seule la Presse universitaire est encore libre. Les rédacteurs estudiantins n'y sont pas encore de bons commis, des « facteurs de production », des tâcherons de la plume. Ils expriment non pas des idées, mais LEURS idées, qu'ils n'ont pas l'outrecuidance de croire infaillibles. Tout au plus pratiquent-ils une certaine autocensure... La question primordiale des dividendes n'a aucune importance pour eux ; les bénéfices ne pourraient même pas être drainés vers leurs poches puisqu'ils sont inexistantes !

(suite page deux)

Le Vaillant

JOURNAL MENSUEL

de l'Union des Etudiants Catholiques de l'Université de Liège

MEMBRE DE L'UNION DE LA PRESSE PÉRIODIQUE BELGE

DIRECTEUR : . . . MARCEL NATALIS

RÉDACTEUR EN CHEF : CLAUDE-ANDRÉ LESPIRE

ABONNEMENT POUR L'ANNÉE UNIVERSITAIRE :

ÉTUDIANTS : 35 Fr. (pour 7 numéros dont le
BOURGEOIS : 100 Fr. formidable spécial du 50^{me}).
MÉCÈNES : 250 Fr.

C. C. P. : 716.53 - TÉL. : 23.70.93 (urgence : 087-130.65)

5, RUE SŒURS-DE-HASQUE - LIÈGE

Tiré sur les presses de l'IMPRIMERIE A. LAMBERT & Fils, S.A. - Liège

ARABES, SOLEIL et R.A.F.

Aden, 25 septembre. — Un grincement de freins, un dernier frémissement de toute sa carcasse, et le vieux DC-3 des Aden Airways s'immobilise sur le tarmac. Nous sommes à Aden ! Deux minutes plus tard, en franchissant la porte de l'avion, terrible impression de buter contre un mur de chaleur...

Oui, c'est chaud, Aden. C'est nu, c'est du sable, c'est morne, c'est sec. Et l'on se croirait perdu dans je ne sais quel site lunaire à la vue des montagnes arides qui dominent la ville, des pics torturés, mutilés, affreusement déchiquetés.

Une bande de sable, large d'un kilomètre, longue de dix — voilà la colonie d'Aden. Pas un bout de territoire en plus : la ville, et rien d'autre. Bien sûr, autour de cette ville, de nombreux sultanats aux mains de chefs féodaux forment le Protectorat d'Aden. C'est dans ce Protectorat, ou plutôt aux frontières de ce Protectorat et du Yémen qu'ont lieu des combats sporadiques.

Celui qui est arrivé à Aden par avion, comme moi, a vite fait de comprendre pourquoi cette ville existe dans un coin aussi défavorisé de la nature. Des dizaines de navires y font relâche chaque jour, le temps de se ravitailler et poursuivre leur route vers Singapour ou vers Southampton. Les épices, les Indes, l'Empire Britannique, voilà les raisons d'être d'Aden. Encore aujourd'hui, ce port qui au cours des siècles a accumulé une réputation enviable, encore aujourd'hui, en cette période trouble pour le Moyen Orient, Aden vit des jours prospères : les fournitures de carburant aux navires d'Aden sont les plus importantes du monde.

Conséquence immédiate de ce trafic maritime : le commerce, dont tout est fonction à Aden. Grand commerce et petit commerce, businessmen internationaux ou boutiquiers rabougris, bureaux directoriaux et souks vermoulus, tout s'y mêle. Grand commerce avec comme hinterland les pays de la Mer Rouge, petit commerce avec comme clients avides les passagers des bateaux ancrés pour quelques heures dans le port. Mercure est le dieu de ces lieux où grouille une activité sans pareille. Il faut ajouter qu'Aden est un port franc, et que les marchandises y sont importées sans droits de douane, ce qui en fait le paradis des acheteurs de caméras, appareils photographiques, montres, etc. (1).

A cette importance commerciale, s'est ajoutée en de récentes années une importance stratégique. Aden est aujourd'hui une des plus grosses bases militaires de tout le Commonwealth. De fait, il suffit de circuler dans les quartiers de la ville pour être effaré du nombre de véhicules militaires que l'on y rencontre.

Je parlais devant un verre de bière, ce soir, avec trois pilotes de la RAF. Eux aussi me disaient que la situation actuelle ne semblait guère justifier un tel rassemblement de forces. Ces forces ne couvrent pas seulement Aden, mais toute une partie du Moyen Orient. Les avions de la RAF effectuent souvent des vols de routine dans l'intérieur du Protectorat, me racontaient ces pilotes, mais ils ne sont jamais inquiétés. L'armée, elle, fait de fréquentes incursions dans le pays, voyages au cours desquels les soldats ont l'occasion, comme me le disait l'un d'eux, de « gaspiller quelques balles ». Ces expéditions ne font guère de blessés.

Aujourd'hui la ville est calme, et il fait sans doute plus dangereux de se promener à Paris que dans les rues d'Aden. Combien de temps cela durera-t-il ?

L'Arabe d'Aden ne hait pas l'Anglais. Il sait que s'il mange le pain qu'il mange aujourd'hui, et s'il a le travail qu'il a, c'est en grande partie à l'Anglais qu'il le doit. L'Arabe est sage, de nature — puisse-t-il ne pas trop se faire bernier par la détestable propagande cairote dont les émissions de radio sont très suivies de certains...

Le gouvernement de la colonie a nettement pris le parti de l'émancipation des Arabes. Le processus que l'on nomme ici « adénisation » est en marche : les firmes étrangères établies sur place, par exemple, sont obligées de prendre une proportion plus importante de personnel local. Elles sont étroitement surveillées à cet égard, par les syndicats qui noyautent le personnel de tous les bureaux. C'est un processus normal, et que l'on doit accepter, dès le moment où l'on a donné aux autochtones les moyens d'atteindre un certain niveau de capacités.

Tant qu'il y aura du travail à Aden, tout marchera bien. Et comme on ne peut guère prévoir de chômage dans cette partie du monde...

Aden, tout compte fait, m'aime. Aden, c'est un monument élevé à la ténacité et au courage britanniques, une ténacité et un courage qui ont eu leur époque, et dont les lauriers tombent aujourd'hui en poussière. Mais ici comme ailleurs, l'Angleterre aura réussi à transmuter son mode de vie, son « esprit », à des populations défavorisées.

Aujourd'hui, un peuple naguère sauvage peut regarder vers l'avenir. Et ne serait-ce que le seul avantage de la colonisation, qu'elle en vaut encore la peine. Mais il faut se dire aussi que son époque est révolue.

Jacques WEERTS.

(1) A titre d'exemple frappant, un disque « Long-Playing » 33 tours, 25 cm., série de luxe, coûte à Aden 130 francs belges !

Un nouveau Vaillant, tout neuf, tout neuf...

(suite de la page un)

Dix lustres ! l'âge, pour d'aucuns, des premières rides et cheveux blancs...

En cet an de grâce 1958, ton journal, ami lecteur, ressort dans une nouvelle formule, plus moderne, plus vivante, plus ouverte sur le monde étudiant. Elle nécessitera une équipe solide beaucoup plus nombreuse que celle qui a réalisé le présent numéro, laquelle a été comprimée dans le sens de l'« unité » en son acception la plus absolue...

Toi, qui es persuadé que le « Vaillant » doit révéler au monde entier tes talents littéraires, artistiques, spirituels et philosophiques, que tu sois bleussaille impubère ou vieux poil, nous t'attendons. Et toi, gentille escholère qui possèdes des notions de dactylographie, pourquoi ne viendrais-tu pas donner un coup de main à notre secrétariat de Rédaction submergé ?

Question faste du cinquantième ? Beaucoup de projets. La préparation de ce numéro ne nous a pas permis de fixer de dates. Au programme, des conférences exceptionnelles, un festival MAC LAREN, un banquet avec cabaret artistique, un bal, etc... Un « spécial » et hénaurme numéro spécial est en cours d'élaboration. Il sera consacré à 50 ans de Presse Universitaire et au problème de la Jeunesse. Ce dernier sujet bénéficiera de la participation exceptionnelle et exclusive de J. Cooteau, Daniel-Rops, P. Daninos, J. Dutourd, etc...

Pour rendre possible la réalisation financière de toutes ces manifestations, il nous faut de l'argent, beaucoup d'abonnements. De la confiance que vous, Anciens, vous nous porterez, dépendra la vie de votre vieux canard. Que notre dynamisme ne soit pas vain !

Voilà, mes chers amis, ce que j'avais à vous dire, en ce liminaire. A bon entendeur...

Que tous les Anciens, Rédacs-Chef, collaborateurs de notre journal soient ici remerciés ! C'est grâce à leur dévouement que leur « Vaillant » peut aujourd'hui, après 50 ans d'existence, être fidèle à sa devise :

« FIER CATHOLIQUE, BON PATRIOTE, GAI WALLON. »

Le Rédac-Chef.

LE MOT DE L'AUMONIER

LUCIDITÉ ou ILLUSION

Par le baptême le Royaume de Dieu est en nous, dès à présent et non pas seulement après cette vie. Il semble que cette vérité devrait bouleverser, transformer complètement nos vies. Or, que constatons-nous ? Ceux qui ont opté pour le Christ qui est la Vie, ils sont parfois si peu vivants. Au lieu de cet enthousiasme, de cette grandeur d'âme qui devrait caractériser la vie de tout chrétien, on trouve trop souvent mesquinerie et médiocrité. Ce qui est triste, le spectacle de ceux qui sont dedans est parfois tel qu'il éloigne de l'Eglise ceux qui sont en quête de vérité. Comment se fait-il que trop de chrétiens restent imperméables à la vie du Christ en eux ?

Ce serait trop facile de parler d'hypocrisie, comme on le fait trop souvent. Ce serait même injuste, car beaucoup de chrétiens, dont on critique les agissements, croient vivre honnêtement ce que le Christ leur demande. Cependant l'hypocrisie existe. C'est un fait regrettable, mais qui n'est pas inquiétant, car tout le monde sait que cette hypocrisie n'est pas chrétienne. L'hypocrite sait qu'il exploite la religion et, pour l'incroyant honnête, l'hypocrisie ne présente pas un témoignage contre la religion. Si cette hypocrisie peut tromper les autres pendant un certain temps, tôt ou tard elle éclatera au grand jour.

Mais ce qui est inquiétant, ce n'est pas que le vice prenne les dehors de la vertu, comme dans le cas de l'hypocrisie, mais bien que l'apparence de vertu remplace la vraie vertu, que religion et vertu perdent leur vraie substance presque sans que le chrétien s'en aperçoive. Dans ce cas, on ne trompe pas seulement les autres, on se trompe soi-même. Penser qu'on vit dans la réalité chrétienne, alors que de fait on s'enferme dans des habitudes qui ne sont que l'illusion d'une vie nettoyée par le vide, c'est très grave. Cette tentation n'est pas chimérique, elle nous guette tous.

Car il se peut que nous soyons enfermés dans des habitudes religieuses depuis notre plus jeune âge. Depuis longtemps nous les avons prises pour la réalité et nous n'avons jamais jugé nécessaire de les remettre en question. D'autre part, combien est-ce plus facile de vivre une vie chrétienne faite d'habitudes qui nous cachent le réel avec toutes ses exigences. Il n'y a aucun doute qu'on acceptera plus facilement une vie dans laquelle on s'organise dans la sécurité et le bonheur d'une vie prudente et sage, attentif à pratiquer les devoirs d'état d'un chrétien convenable, que la vie du témoin du Christ, dévoré d'Amour pour toutes les créatures, tout donné à Dieu et aux hommes, ses frères.

Il ne s'agit pas de condamner en bloc toutes les habitudes. Nous savons — une psychologie élémentaire est là pour le prouver — que l'homme ne saurait se passer d'habitudes. L'homme, dans sa vie religieuse, n'échappe pas à cette loi. Nous condamnons les habitudes qui nous font vivre dans un monde clair, sans mystère, où les problèmes se posent en surface. Les habitudes de pensée — les pensées toutes faites — qui font que les grands mystères de notre foi nous paraissent des choses toutes simples et toutes naturelles. Les habitudes de vie — véritables caricatures de la vertu — qui font qu'on mène une vie convenable, mais qui ne découlent pas de l'amour profond pour le Christ comme de leur source. En un mot, nous condamnons toutes les habitudes qui sont routine et qui font écran entre nous et la réalité quelle qu'elle soit.

Pour se libérer de ce monde banal et faux de l'habitude, il n'y a qu'un moyen, il faut s'astreindre, dans la prière et le silence, à une réflexion personnelle qui nous fera voir, en toute lucidité, en quoi consiste réellement la vie chrétienne personnelle et vivante. C'est seulement après avoir réfléchi sur notre vie que nous saurons si nous vivons dans la réalité d'une vie authentiquement chrétienne ou dans l'illusion d'une vie faite uniquement d'habitudes religieuses.

Au début de cette nouvelle année académique, ayons le courage de consacrer quelques moments de notre vie à cette réflexion si salutaire, et n'oublions pas que reculer devant cet effort de réflexion que nous imposent notre dignité de chrétien et notre dignité d'homme peut être une faute grave d'omission.

J. VAN HAELST,
Aumônier de l'Union.

UNIVERSITE et LA BASOCHE viennent de paraître. Ces périodiques n'ayant pas eu la courtoisie de nous envoyer leur livraison, nous ne pouvons rendre compte de leur contenu...

Nous n'avons pas encore reçu l'ERGOT, mais nous sommes heureux d'accueillir un nouveau confrère, BALISAGE. Ce qui prouve que l'aventure et le dynamisme chez les jeunes existe toujours, à notre grand étonnement d'ailleurs !

BALISAGE est un journal interuniversitaire catholique de douze pages. Il compte « traiter chaque mois un sujet important en y apportant les éléments d'un jugement chrétien ». Bonne chance à notre courageux jeune confrère.

Il nous reste à parler du journal de St Ignace. La SEVE relancée dans une nouvelle formule il y a deux ans par Jacques WEERTS est sans contestation possible le journal étudiant le plus intelligemment rédigé de Belgique. Présentation claire et agréable. Remarquables articles de fond. La SEVE a sorti au printemps 58 un époustouflant numéro canular. Il s'agissait d'un faux numéro de Paris-Match, avec l'en-tête absolument identique, la typographie similaire, les rubriques « Match », « Les lecteurs nous écrivent », en passant par « Les Mémoires de Winston Churchill », les « télégrammes », la grande enquête de « Raymond Kwartierthuur », — le premier homme était-il français —, jusqu'à la chronique de Jean Effaran, tout est une admirable réussite. Cet exemplaire canular malheureusement inconnu à Liège ne peut être que le résultat du travail d'une équipe rédactionnelle solide et homogène. Le contact journalier des rédacteurs à St Ignace a seul permis un aussi étonnant décalage.

Il est probable que la SEVE remportera notre « Toré d'argent », l'Oscar du Vaillant créé seulement à l'occasion de notre cinquantenaire et décerné au meilleur journal étudiant belge. Nous devrions même placer la SEVE hors concours, aucun journal univ. belge n'arrivant à sa cheville !

LE CERCLE DE CHIMIE.

Le début de l'année académique est particulièrement adéquat pour qu'il me soit permis de vous présenter le Cercle de Chimie qui groupe les étudiants en Sciences Chimiques, Ingénieurs Chimistes évidemment mais également les Ingénieurs Métallurgistes et les Sc. Biologiques.

Il serait souhaitable que ceux-ci se fassent membres en plus grand nombre, ils en ont tout intérêt car à ma connaissance, aucun cercle ne s'occupe d'eux particulièrement. En se rapprochant du C.C. ils nous permettraient de constituer un groupement plus fort, donc aux activités toujours plus fécondes.

L'année académique passée le C. C. comptait 200 membres ce qui n'est pas mal pour un cercle facultaire — que dis-je, un cercle de « section ».

Nos activités sont assez nombreuses et variées, citons parmi les choses « sérieuses » : Accueil des Bleus au début de l'année, Cycle de conférences, bibliothèque technique, voyage d'étude de 2-3 jours à l'étranger, visites d'usines en Belgique.

Côté distraction et guindaille : Le Bal de Chimie, le réveil de Noël, char à la St-Toré, le goûter des Rois (réservé aux membres) et cette année, nous comptons mettre sur pied une guindaille de chimie.

Comme vous pouvez vous en rendre compte le programme est étoffé et toujours TENU.

Cependant j'insiste que plus nous serons nombreux, plus nous pourrions accroître nos activités et créer plus de liens entre tous les étudiants en chimie. C'est pourquoi je leur lance un appel afin qu'ils se fassent tous membres dès la rentrée et participent plus activement à la vie de notre cercle.

Chr. DE GAND.

A STAVELOT.

Un nouveau cercle : la Fédé des ét. stavelotains ; en sigle, la FES...

SC. PO.

Margoule dans les élections ? Il nous est revenu que les élections des délégués de cours en SC. Po. I auraient été « tronquées ». Des inconnus auraient pris part au vote. Le nombre de bulletins double de celui des électeurs... Une ligue « protestataire » a vu le jour. Elle propose l'élection de quatre délégués (au lieu de trois) ; pour les relations avec les profs un garçon et une fille, un autre pour les organisations diverses, le dernier se consacrant à la défense du folklore. Il est évident que la spécialisation des délégués serait une bonne chose. La plupart du temps, ceux-ci se marchent mutuellement sur les pieds, ne pouvant faire aucun travail constructif. De toute façon, les élections de délégués dans les candi — quelles qu'elles soient — devraient être vérifiées par les différentes organisations facultaires. Qu'elles servent au moins à quelque chose, que diable... !

LE COMITÉ DE L'UNION.

Président : M. Natalis.

Vice-Présidents : J. Delfortrie, C. Henrard.

Secrétaire : M. Henkinbrant.

Trésorier : G. Detry.

Comitards : R. Remouchamps, H. David,

S. Micha, J. Klein, W. Hendricks, J.M. Parisis, H. Maréchal.

Pastor Angelicus n'est plus...



Le 9 octobre dernier, le monde catholique perdait son chef. Pie XII, 262^e successeur au trône de Pierre, mourait à Castel Gandolfo.

Il n'entre pas dans nos intentions de retracer la vie du Pape ni de broser un tableau de son œuvre immense, tous les journaux l'ont fait avec un grand luxe de détails et d'anecdotes. « Le Vaillant » voudrait seulement Lui rendre un dernier et filial hommage.

Ascète, alpiniste, diplomate, Pape des jeunes, Pape jeune lui-même malgré ses 82 ans, Eugenio Pacelli ne s'est désintéressé d'aucun problème. Mieux que quiconque, Il a su pousser les hommes à repenser leur métier, leurs relations, leur vie dans une optique chrétienne. Le rayonnement de Sa pensée et de Sa personnalité a dépassé les limites du monde catholique : combien de fois, des protestants, des incroyants même n'ont-ils pas accepté de le reconnaître sinon comme chef du moins comme arbitre ?

Evêque de Rome, Vicaire du Christ, nul n'a mieux porté ces titres que Lui. Il est des successions lourdes à assumer, celle de Pie XII est de celles-là. Pendant un bon bout de temps encore, l'image de la tiare restera associée dans le cœur des catholiques au profil à la fois grave et souriant du grand disparu. Et ce n'est pas le moindre hommage que nous puissions Lui rendre.

LE VAILLANT.

ACHETEZ vos livres neufs et d'occasion

à la LIBRAIRIE

Paul GOTHIER

3, rue Bonne-Fortune
LIÈGE

DERRIÈRE LA CATHÉDRALE

AU THÉÂTRE NATIONAL

Le Théâtre National qui, depuis de nombreuses années déjà, a entrepris par ses tournées dans la Belgique entière une œuvre méritante d'éducation des masses, a repris le cycle de ses spectacles.

A côté d'œuvres contemporaines, il a comme précédemment inscrit plusieurs œuvres classiques. Est-ce un bien ? Sans aucun doute. Mais il y a un très grave écueil. Pour que ces pièces de Molière et d'autres grands auteurs, dont les œuvres faisaient les beaux soirs de leur époque, nous émeuvent encore de nos jours, elles doivent bénéficier d'une interprétation et d'une présentation toutes spéciales.

A ce sujet, nous avons été gâtés par des tournées de la Comédie Française et nous admirons le courage du National d'affronter la scène avec les mêmes pièces si peu de temps après.

La saison commençait avec « L'ÉCOLE DES FEMMES », de Molière, mise en scène par Louis Ducreux. Ce dernier, connaissant l'inoubliable présentation qu'en avait faite il y a vingt ans et tout récemment encore le regretté Louis Jouvet, a pris soin d'écrire que le plus grand hommage que l'on puisse rendre à un ouvrage parfait c'est de ne pas tenter de l'imiter.

Que dire de l'interprétation qu'a donnée de cette pièce la troupe sédentaire du National ?

Elle a joué avec la probité qu'on lui connaît, sans parvenir à nous faire oublier ses devanciers. Nous pouvons lui reprocher de trop charger et caricaturer les rôles. Nous pouvons ajouter qu'il n'est pas à la portée du premier comédien de débiter le vers de façon à soutenir l'attention, surtout lorsqu'il s'agit d'histoires dont le public de 1662 s'esbaudissait, mais qui sont de loin dépassées dans notre ère atomique.

René Hainaux, l'artiste consciencieux qui nous a donné maintes fois la mesure de son talent, avait la tâche écrasante de rénover le rôle où nous avions applaudi Jouvet. Son interprétation était bonne, mais à notre sens eût été meilleure si, comme ses camarades, il eût joué en chargeant moins. Les rôles des deux domestiques (Charles Martigue et Catherine Fally) se prêtaient à la charge ; beaucoup moins les autres. Janine Gil a joué le rôle d'Agnes d'une manière beaucoup plus simple, et c'était mieux. La distribution était complétée par MM. Maurice Seveant, Jean-Claude Vernon, Pierre Gilmar, Paul Delmiche, Jean Frosel.

Le décor et les costumes de Denis Martin eux aussi nous ont paru trop « chargés ».

Que ne peut-on, comme disait un jour, Roussin, jouer Molière en veston !

L.

SPECTACLES ET CONFÉRENCES

ÉTUVE

(rue de l'Étude, 12)

Complète Rénovation cette année dans notre « Poche » Liégeois.

Programme ordinaire

Réouverture par les *Gaîtés de l'Escadron* (G. Courteline). Ensuite : *Le Séducteur* (D. Fabri, l'auteur du « Procès à Jésus » qui fait fureur à Paris).

Le Serment d'Horace (H. Murger). La mise en scène sera signée P. Gilmar qui créa en première mondiale la pièce à Paris et au Chili en 49).

Plainte contre inconnu (G. Neveux).

Les Bonnes (J. Genest).

Le Locataire du Troisième sur la Cour (J.K. Géroline).

La Matrone d'Ephèse (G. Sion).

Pitié pour les forts (M. Falmagne).

La Découverte du Nouveau Monde, adapté de Lope de Véga par Morvan Lebesque.

Des adaptations, dont une de *Des Souris et des Hommes*.

Carte de Membre valable pour tous les spectacles : 20 fr. pour les étudiants qui prendront leur carte avant le 30.

Aux séances de mardis et jeudis (20 h. 30), réduction de 50 %.

Un Cabinet littéraire et théâtral, formule NIGHT-SHOW, fera suite aux séances du samedi.

A l'étude : des séances extraordinaires

pour les étudiants de l'Univ. Nous tiendrons nos amis au courant de la vie de ce sympathique théâtre qui sous la houlette de son Directeur Léon Darimont, semble prendre un nouveau départ en flèche.

EXPLORATION DU MONDE

(à l'Emulation)

Nous présentera six séances dont 3 de grande classe : le film réalisé par les Mahuziers au Canada ; le film du Docteur Migot, « l'homme des Kergelen », sur la Chine ; et surtout la bande du poète-dessinateur-romancier-alpiniste, SAMIVEL, le réalisateur de ce film « parfait », « Trésors et Mystères de l'Égypte », cette bande s'appelle « *Univers Géant* », et montre la vie des fourmis, insectes, araignées, etc. (A ne pas rater).

Complètent la saison : *Au pays des femmes girafes*, de Vittold de Golish, l'Espagne de P. C. Viguier, et le Japon vu par l'objectif de Jean Raspail.

CONCERTS DE MIDI (Musée des Beaux-Arts) le mercredi à 12 h. 40

En novembre :

Le 15 : Le pianiste Naum SLUSZNY.

Le 12 : Le guitariste Nicolas ALFONSO.

Le 19 : Le Quintette de la Société des Instruments à vents de Belgique.

Le 26 : Récital de chant par le baryton américain Henry BLACKMON.

En décembre :

Le 3 : Récital de mélodies juives par Aladar FUCHS.

Le 10 : L'Orchestre de Chambre de Liège.

Le 17 : Gérard RUYMEN et Frieda PEY (Sonates alto et piano).

En janvier :

Le 7 : Le Groupement d'Arts Populaires Anciens.

Le 14 : Récital de piano Harry DATYNER.

Le 21 : Sonates pour violon et piano, par Charles CYROULNIK et Harry DATYNER.

Le 28 : Les Solistes de Liège.

En février :

Le 4 : Récital de poésie, avec le concours d'Odile CALVET.

Le 11 : Sonates pour piano et violon — Naum SLUSZY et Carlo VAN NESTE.

Le 18 : Récital de piano (pièces du XVIII^e s.) — Myriam PASCAL.

Le 25 : Le KOLNISCHES KAMMERORCHESTER.

En mars :

Le 4 : Sonates pour violoncelle et piano — Guy et Monique FALLOT.

Le 11 : Le GROUPE VOCAL FRITZ HOYOIS.

Le 18 : Le VLACHOVO KVARTETO de Prague.

Les étudiants ont gratuitement accès à ces concerts, sur présentation d'une carte à obtenir au Service Social de l'Univ.

LES AMITIES FRANÇAISES (Palais des Congrès)

Fêtent, comme notre journal, leur 50^e anniversaire.

Six conférenciers aussi brillants l'un que l'autre.

L'Art entre l'Homme et l'Inconnu, par René Huyghe, le 27 octobre.

Passion de l'Avocat, par M^e Baudet.

Destin de la Civilisation industrielle, par Raymond Aron, le 12 décembre.

Le Maréchal Juin parlera de l'Évolution des Doctrines militaires en matière de sécurité en janvier.

Le Rôle du prêtre dans la civilisation contemporaine, par le Cardinal Félin, le 20 février.

De Gaulle, par Maurice Schumann.

THEATRE NATIONAL (Gymnase).

Sept pièces, dont quatre connues.

Oncle Vania de Tchekhov, *Deux pour la balance* (la fameuse pièce à deux personnages dans laquelle Henri Fonda obtient un triomphe chaque soir à Broadway) et *L'année du Bac*, pièce inédite de l'auteur belge José-André Lacour (qui écrivit « La mort en ce jardin »).

Côté pièces connues : *L'école des femmes*, dont vous lirez par ailleurs une critique détaillée, *Siegfried* (que Karsenty nous présente dernièrement avec R. Rouleau), avec Berteau, la mise en scène étant de G. Dua (cf. Soledad) ; *A chacun sa vérité*, de Pirandello, voilà une occasion pour que ceux qui utilisent l'adjectif pirandellien à tort et à travers s'instruisent ! Enfin le chef-d'œuvre de Husson, *La Cuisine des anges* qui dans la version Karsenty avec Parédès et au cinéma avec Bogart, Ray et Ustinov a été chaque fois un régal d'humour.

Pourquoi, demandons-nous au responsable du National, tant de pièces « connues » ? — Deux raisons, nous fut-il répondu : 1) Manque de bonnes pièces ; un véritable « creux » dans la production mondiale ; 2) Pourquoi renoncer à monter une pièce déjà jouée par quelque grand nom ? Notre *Knock* était parfaitement valable et pouvait coexister avec l'interprétation de Jouvet.

Pourquoi ne montez-vous jamais de pièces grecques ? — La Comédie française, la plus prestigieuse troupe du monde n'a pas encore osé s'y risquer...

La véritable formule « National » verra le jour avec notre théâtre de la Place Rogier : une grande salle de 750 places et une petite de 250, pour un théâtre d'essai.

THEATRE ROYAL :

50 % aux universitaires pour les spectacles d'Opéra le jeudi soir et pour les soirées de Ballets.

GYMNASE :

Réduction aux étudiants le samedi - dimanche - lundi - mardi

PRIX UNITAIRE : 25 francs.

CINEMA

Rien de transcendant cette année dans les programmations liégeoises.

En offrant à l'admiration béate d'une ventripotente caissière leur carte d'inscription, les étudiants bénéficieront des réductions suivantes :

(à l'exception des samedis et jours fériés) :

Century (Ciné et Studio)	10 fr.
Paris (toute la journée)	10 fr.
Midi-Minuit (toute la journée)	10 fr.
Movy (toute la journée)	10 fr.
Régent	jusque 15 h. 10 fr.
Provence (samedi y compris)	16 h. 10 fr.
Carrefour	13,30 12 fr.
Versailles	13 h. 8 fr.
(après : 12 fr.)	
Mariiaux	14 h. 12 fr.
Churchill	15 h. 10 fr.
Normandie	13 h. 10 fr.
(après : 12 fr.)	
Caméo	13 h. 10 fr.
(après : 12 fr.)	
Palace	Prix le moins cher
Forum	pour n'importe quelle place

Nous suggérons à tous nos ami(e)s de faire un boycottage forcé des deux seuls cinémas de Liège refusant véhémentement de leur faire des réductions ; ces deux « mauvais esprits » se nomment : Balzac et Crosly.

LES CLUBS INTERFACULTAIRES

EN TROIS QUESTIONS.

- 1) Chorale
- 2) Théâtre
- 3) Ciné-Club
- 4) Beaux-Arts
- 5) Musique
- 6) Jazz
- 7) Littérature
- 8) Photographie
- 9) Ciné d'amateur
- 10) Eloquence.

Il y a à l'heure actuelle 10 clubs dépendant de l'Université :

1) CHORALE.

OU ? Conservatoire de Musique de Liège (Entrée rue Forgeur).

QUAND ? le lundi de 19 h. 15 à 22 h.

POURQUOI ? Répertoire de vieilles chansons françaises, de chansons folkloriques, etc. Nous a donné en mai une remarquable interprétation de la Passion selon Saint Jean de Bach.

2) THEATRE.

Pas de renseignements précis en notre possession. Nous a présenté « La Répétition ou l'amour puni », d'Anouilh, assez valable, bien que l'absence du grand animateur du théâtre le professeur J. Hubaux, se soit fait cruellement sentir...

3) LE CINE-CLUB.

OU ? Salle Godefroid Kurth, place du Vingt-Août.

Le grand succès de 1957-58.

QUAND ? le mardi à 19 h. 15.

PROGRAMME ? Cette année, le comité a dressé une programmation très éclectique dans laquelle tous les pays et tous les genres seront représentés.

Ajoutons que le comité a obtenu un nouvel écran en Scope et un projecteur 16 convenable. Déplorons tout de même que l'Université ne possède pas de projecteur 35. D'après des échos reçus, les Universités de GAND, LOUVAIN et BRUXELLES projettent sur 35 depuis pas mal de temps. Nous espérons que le conseil d'administration de l'Univ reverra son point de vue négatif. Les frais — sérieux, nous l'admettons — ne sont à faire qu'une fois...

18 nov. : Brève rencontre (D. Lean).

2 déc. : Films d'art.

16 déc. : Arsenic et Vieilles Dentelles (F. Capra).

13 janv. : La Porte de l'Enfer.

27 janv. : Les Vacances de M. Hulot (J. Tati).

10 fév. : El, et Terre sans Pain (Bunuel).

24 fév. : La Belle et la Bête (Coc-teau).

17 mars : Ivan le Terrible (Eisenstein) 1^{re} partie.

7 avril : Gendarmes et Voleurs (en 1^{re} vision à Liège).

Entrée générale : une thune.

4) BEAUX-ARTS.

OU ? 71, Bd d'Avroy.

QUAND ? le mercredi à 17 h.

POURQUOI ? Peinture, céramique, dessin.

5) CLUB MUSIQUE.

Double but : améliorer la culture musicale des étudiants, créer des ensembles instrumentaux étudiants.

Ouvert à tous les étudiant(e)s qui jouent d'un instrument. Un appel pressant est lancé à tous les universitaires bassistes, flûtistes, cornistes, tubistes, timbalistes, harpistes, vio-

loncellistes, altistes, etc...

S'adresser à M^{me} Cruck au Recto-mot.

6) CLUB DE JAZZ.

Sympathique phalange qui s'est produite à la soirée des cercles. Composée en majeure partie de carabins peut devenir avec de l'étude une excellente formation d'amateurs.

7) CLUB INTERFAC DE LITTÉRATURE.

OU ? 71, Bd d'Avroy.

QUAND ? le jeudi, deux fois par mois à 20 h.

POURQUOI ? Conférences, discussions des textes d'étudiants, débats sur la littérature contemporaine.

8) PHOTO-CLUB.

OU ? à Cointe (Astrophysique).

QUAND ? le mercredi à 19 h. 15.

POURQUOI ? Conférences, cours de photo pour débutants.

Nouveauté : cours de photo en couleurs. Bibli., nombreuses réductions, excursions, grand concours doté de

10.000 fr. de prix.

Ouvert à tous ceux qui font de la photo ou qui s'y intéressent.

9) CLUB DE CINEMA D'AMATEUR.

Le nouveau club de 58-59.

Compte tourner des films en 16. Etudie en ce moment la réalisation d'un grand film de fiction.

A besoin de cinéastes et de non-cinéastes (script-girl, accessoiristes, décorateurs, maquilleurs...).

Importantes réductions aux membres sur les fournitures ciné.

10) CARREFOURS (Cercle d'Eloquence).

Fondé à l'initiative de M. le Professeur Foxhalle.

OU ? 71, Bd d'Avroy.

QUAND ? le lundi à 20 h.

POURQUOI ? Apprendre aux étudiants à savoir dire deux mots en public sans bafouiller.

Pour tous renseignements supplémentaires, s'adresser service des étudiants qui transmet la correspondance aux clubs intéressés.

Où sont-ils donc ?

par Frederica de CESCO

Ce sable ! Ce sable et ces pierres blanches, qui s'étendent en vagues jusqu'à l'horizon jaune et flamboyant ! Ce sable et ce ciel trop cru, et ce silence qui est celui d'un autre monde !

Parfois, se levant d'un creux du néant, un coup de vent caresse les dunes et y tourbillonne, un peu fou, soulevant la poussière rousse, âcre, qui a l'odeur de la chaleur, de la sueur, du sang : l'odeur de la mort.

Les rochers se dressent là. Il les voit, leurs masses de granit flagellées par le soleil, insensibles, indifférentes. Leur ombre se distend, s'avance sur le sol, grimpe à l'assaut des dunes et s'écarte, nette comme un grand dessin noir.

Il avait abaissé le bras, lentement, parce que chaque geste lui causait un effort, et il avait tâté pour trouver sa gourde en peau de chèvre. Elle était vide. Une balle l'avait trouée, et le sable avait bu le liquide transparent avec l'avidité d'une bête qui a soif.

Alors, il avait senti la peur. Il aurait voulu bouger, se relever, s'en aller en chancelant, dire aux copains que ce n'est pas vrai, qu'il n'était pas mort, qu'il ne voulait pas mourir encore, même si, une nuit, dans la tente, il avait dit à José qu'il s'en fichait... Pourquoi ne venait-on pas le secourir, le tirer de là ? On devait avoir entendu des coups de feu, au camp. On devait avoir...

Saloperie ! mourir ainsi...

Ce sable ! Il s'infiltre partout. Dans la gorge, dans le nez, dans les yeux. Il grince sous vos dents, il s'écrase sous les phalanges de la main, il râpe sous l'uniforme, il brûle dans le sang... Pourquoi ne pouvoir pas se relever et partir ?

On avait campé un peu au sud, dans l'oasis. On avait dressé les tentes grises, et le lieutenant avait débouché une bouteille de Coca-cola. A l'arrivée des jeeps, deux chameaux s'étaient écartés, bramant d'inquiétude, et s'étaient débandés parmi les tentes, où on les avait chassés à coups de crosse.

C'était la solitude, le désert à deux pas, hérissé de rochers, les dunes laiteuses sous la lune. Pas de bistrot où l'on pût oublier : rien que deux gourbis et un puits à moitié écroulé ; et pas de filles, sauf deux ou trois moricaudes sales, noires comme la nuit, qui passaient silencieuses, enveloppées d'indigo, leurs cheveux tressés ballottant sur un front bleui de tatouages.

Le lieutenant avait dit :

— On ne les rejoindra pas cette nuit.

Et il avait jeté dans le sable la bouteille vide, puis avait commandé le repos général.

C'était vrai, qu'on était fourbu, abruti. Quarante-huit heures sous le soleil pesant, sous la nuit glacée, sous la lune indifférente et perdue ! Quarante-huit heures avec l'eau rationnée, avec deux pilules de vitamine, rien dans l'estomac et le dégoût dans le cœur, pour ramener cette misérable bande de pillards, que le diable emporte ! Ils s'étaient glissés dans le campement hâves, déguenillés, faméliques, et avaient volé quelques bourricots mangés de puces, des fusils rouillés, une caisse de munitions. Et aussi des sacs de dattes, et deux bidons d'eau. Et ils s'étaient évanouis dans le désert, tirant derrière eux les bourricots récalcitrants, leurs djellabas rayées claquant dans le vent roussi de la nuit, seuls sous la lune, qui s'en fichait et les regardait faire.

Le lieutenant avait g. :

— Il faut qu'on les ramène !

Et sonnez, clairons ! On s'était embarqués dans les jeeps, les yeux gros de sommeil refoulé, rougis par le tord-boyau avalé dans le tripot du fort, comme ça, pour se prouver qu'on était encore des hommes !

Et puis ?

Ils avaient été trois : lui, Peter, José.

Le lieutenant avait dit :

— Mes pauv' gars, suis navré.

Et il les avait envoyés prendre une jeep, avec mission de piquer en avant. Une ronde, quoi ! Histoire de reconnaître le terrain.

— Si on ne passe pas, faudra changer de direction demain.

Et on avait filé, rongé son frein en silence, trop fatigués pour protester. Le lieutenant avait débouché une autre bouteille de Coca-cola, en grommelant, s'il vous plaît ! Monsieur aurait voulu de la glace pilée. Et on était là, cahotant dans la jeep, le fusil en bandoulière,

le volant tremblant dans la main. Corvée ! Bêtise...

Il avait ricané. Ça lui avait rappelé le temps où il était boy-scout. — Hep, Sanglier ! Va donc repérer le terrain. Cache-toi bien. Gare, si on te voit !

Ah ça !... Il avait été scout ? Lui ? Marrant ! Il avait été, même lui, un petit gosse, traitable, gentil ! Badges, B.A. quotidienne... Aider vieille dame à traverser la rue... Maman, Papa, Louise... Marrant !

Et puis, la guerre était venue. Ça change tout, la guerre. C'est comme un tourbillon qui vous soulève, vous entraîne et vous lâche enfin, un peu plus déchiré, un peu plus meurtri, un peu plus dégoûté. Une chose suit l'autre. Un beau jour, on atterrit ici, ahuri, et on ne comprend pas. On met toujours du temps à comprendre. La Légion, ah ! là là ! Héroïsme, aventure, regard clair sous képi blanc. Va te faire f... !

La lune était apparue derrière un rocher, ronde et plate, glissant dans le noir du ciel. Le sable scintillait, mat et bleu, et les rochers gris avaient des reflets d'argent. José somnolait, les mains crispées sur le volant, l'air hagard, pas beau, avec sa barbe noire qui lui mangeait le visage. La jeep s'en allait en zigzags, tressaillant sur les pierres et ronronnant sur le sable. Il avait flanqué une bourrade à José, pour le réveiller. Il avait relevé la tête en grognant. La jeep avait fait un écart, et José avait dit :

— Le terrain, ça va... On rentre.

Et il avait fait virer la jeep.

Lui, sans savoir pourquoi, il regardait la lune, et lui trouvait un air un peu narquois.

Et puis, ils avaient surgi des rochers. Noirs et rapides comme des djinns. Ils avaient entouré la jeep. L'écho avait multiplié le bruit de la fusillade, et la vastitude des lieux en avait retenti. Tout de suite, les pneus avaient été crevés. Ce qui s'était passé ensuite, il ne s'en souvenait plus. Il avait tiré, bien sûr. Même, il en avait descendu un, un grand diable hirsute, aux yeux de braise, qui brandissait un coutelas. Et puis... Il y avait le cri de Peter. A moins que ce soit lui-même qui avait crié ainsi. Il avait senti un choc dans le dos. Rien qu'un choc, et un éblouissement dans la tête, et une pluie noire ruisselant devant ses yeux. A travers cette pluie, il avait vu la lune ronde, blanche et sereine, douce, douce... belle comme un visage de femme derrière un rideau de perles noires...

Toujours la nuit, et le glapisement aigu du chacal ; puis, la grisaille glacée de l'aube ; et enfin, l'orgie mauve, verte et dorée du soleil levant. Un rayon rouge, balayant le ciel, avait atteint les dunes. Puis tout un embrasement de lumière, jaune et crue... Mais une onde de douleur dans ses paupières... En se soulevant sur son coude, il pouvait voir ce qui se passait autour de lui. Ils avaient basculé la jeep dans une crevasse. Il distinguait tout : la jeep, un tas de ferrailles... Et le corps de José, tache blanche et immobile, toujours accroché au volant. Il y avait, sur les pierres, des taches brunes, sales. Mais le sable était toujours là, propre, doré, fin, un vrai sable de mer... Il avait pris un peu de ce sable dans le creux de sa main, et il l'avait laissé couler entre ses doigts. C'était comme une caresse. Levant les yeux, il avait essayé de regarder le sud, et il lui avait semblé voir, au loin, un nuage de poussière... Il avait essayé de se redresser, de faire un signe, mais le soleil, le frappant au front, l'avait fait retomber face contre terre. Il avait respiré le sable brûlant. Aucune douleur dans son corps : un engourdissement glacé de son dos, de ses jambes. Ah ! ce paquet gluant et sec qui lui collait aux dents ! Il avait essayé de cracher, parce qu'il étouffait. Il n'avait pas pu cracher... sa langue. Alors, il avait fermé les yeux et, devant ses paupières rouges, avaient passé des choses : une colline, une ville, une maison, des arbres touffus, un jardin, et... assise sur un escalier, le regardant, une jeune fille en robe bleue à fleurs blanches, qui rayonnait...

Le sable... Le ciel... L'ombre des rochers vogue sur les dunes, s'allonge, se distend, palpète comme une aile, une aile gigantesque, qui bat... qui bat...

— Il vient de mourir, dit Jamin au lieutenant.

Il se redresse lentement, ôte son képi en passant la main sur son front. Les yeux du mort, grands ouverts, fixent le lieutenant, et le lieutenant ne peut en détacher le regard. Au bout d'un moment, sans changer d'attitude, il a demandé :

— Où sont les autres ?

Cette nouvelle a remporté le 1er prix au concours 1957 du Club de littérature. Rappelons à nos lecteurs que les meilleures nouvelles et poèmes de l'année sont réunis dans une plaquette intitulée ECRITURES. Celle-ci est obtenable en virant au C.C.P. 2049.35 de M. le Professeur A. Soreil la somme de vingt francs.



Les expositions internationales ne sont pas des phénomènes spontanés : elles sont nées, au milieu du siècle dernier, du succès obtenu par les premières expositions nationa-

les. Ces dernières furent elles-mêmes, vers 1800, une restauration des grandes foires médiévales, internationales elles aussi et qui, durant des siècles, susciterent d'immenses mouvements de marchands, de marchandises et de peuples. »

Voilà ce que l'auteur veut démontrer tout au long de 250 pages dont je viens de lire la dernière. Pas un seul instant, ce petit livre, dernière œuvre que l'auteur ait écrite, ne m'a lassé. Toute l'histoire des expositions, depuis celle organisée par Ptolémée Philadelphie (III^e siècle avant J.-C.) jusqu'à celle de Bruxelles 58 s'y trouve retracée dans un style vif, agréable et non dépourvu d'humour. Des anecdotes fort plaisantes alternent avec des considérations économique-philosophiques intéressantes. Le livre est abondamment et très bien illustré, sa présentation est agréable. Je le recommande à tous... ceux que la question intéresse.

(Paris. Plon, 1500 fr. f.).

J. D.

Vacances à tout prix

Très divertissant, le dernier livre de l'œuvre du « Carnet du Bon Dieu » nous conte avec humour les vacances du touriste moyen qu'on voit tantôt en voiture, tantôt en avion, ici aux prises avec un moniteur de ski, là à la recherche d'un garage introuvable.

On retrouve avec plaisir les définitions pleines d'humour ainsi que le sens de l'observation et le style plaisant de Daninos. Le livre comporte cependant quelques longueurs, des répétitions même, mais il atteint son but, celui de divertir, aidé en cela par quelques dessins agréables de Jacques Charnoz. On pouvait difficilement lui demander d'être parfait.

Pour M. Pochet, le Français moyen, héros du livre, la succession du Major Thompson, n'était-il pas un handicap quasi impossible à surmonter ?

J. W.

(Hachette, Paris, 75 fr. b.)

L'homme chic trouvera, à des prix de confection, tous vêtements sur mesure, de coupe exclusive, ainsi que les imperméables les plus élégants,

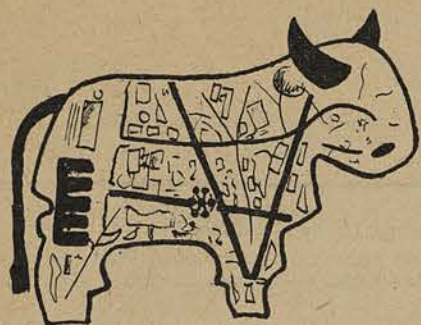
CHEZ

Leslie Barker

TAILLEUR

64, Boulevard d'Avroy — Tél. 32.30.91

CONDITIONS SPÉCIALES AUX ÉTUDIANTS



SOYEZ
HUMAINS,
mes FILS!

EXPO

Les lampions sont éteints. L'étonnant bouillon de culture nommé EXPO-58 n'est plus. La lessive multicolore a été descendue des grands mâts. Des plantations de fontaines, on ne retrouve plus trace...

Un souvenir attendri subsistera de cette World Exhibition ressemblant d'ailleurs plus à un camp de concentration pour milliardaires qu'à l'extériorisation d'un monde plus humain!

Nous n'oublierons pas de sitôt ce bilboquet fabrimétallisé — qu'on va devoir encore supporter dix ans —, ni le pavillon français avec sa flèche lance-fusées et sa présentation interne « Galeries Lafayette », après un séisme, ni la bonbonnière de l'oncle Sam avec ses mannequins made in Swedish et ses hôtesse ficelées à la va-comme-je-te-nippe, ni le hall de gare à marquise vitrée 1920 du cousin Popov, ni les cristaux de soude

géants de John Bull, ni l'atelier de menuiserie finlandais, ni surtout ce petit bijou qu'on aurait aimé se passer au doigt, la Thaïlande...

Où, des images resteront cristallisées dans notre mémoire: le jaillissement d'un jet d'eau au jardin des 4 saisons, un canard faisant des virages sur l'aile devant Agri-Expo, un Atomium lançant des clins d'yeux dans le crépuscule naissant, le sourire d'une petite Sœur noire des Missions catholiques...

Pendant trois mois, avec une indifférence granitique, une inoxydable application, nos impavides reporters, envoyés (très) spéciaux du Vaillant ont bravé la pluvieuse nationale, rosée abondante et nourricière. Lourds de documentation, enivrés de graphiques, ils présentent à ta bienveillance, lecteur, le fruit de leurs incommensurables facultés. Cl.-A. L.

Le Festival du Théâtre Universitaire



Annoncé un peu tard à coup de trompe insonore, la FIDU a pourtant recueilli un succès appréciable et mérité. Du 2 au 9 août dernier, le Petit Auditorium a accueilli à pleines fournées ses spectateurs, tous étudiants en majorité. Le public était composé des participants au festival, de dirigeants de l'U.L.B. et de leurs petit(e)s ami(e)s, et de quelques universitaires belges et étrangers qui étaient parvenus à s'infiltrer à force de ruse et de diplomatie; on notait également quelques bourgeois bénéficiant d'un strapontin payant.

Huit compagnies répondirent aux invites du Jeune Théâtre de l'U.L.B., organisatrice du festival.

Les Oiseaux d'Aristophane présentés par le J.T. DE L'U.L.B. et le Pantagleize de De Guelderode par une troupe de LEUVEN, constituèrent une participation belge honnête.

Le grand auteur comique grec a voulu imaginer très poétiquement une oasis paradisiaque sans philosophes, sans sophistes, sans démagogues, ni prêtres ni profs d'Univ. Avec la chute du rideau s'écroulent toutes les espérances de l'auteur. Décidément le monde est trop mauvais!

Le J.T. a correctement joué un texte touffu et dru à souhait adapté avec intelligence par Paul Arnold. Mise en scène allègre et ingénieuse. Rôles bien défendus. Discipline et sens du plateau. Bravo, J.C. Huens! Quand viendrez-vous nous rendre visite à Liège?

N'étant pas spécialiste de la langue de Vondel, nous n'avons pu apprécier à sa juste valeur le suc insolite de De Guelderode. Pantagleize « vaudeville attristant » fait la part belle à cet expressionnisme un peu vieillot qui fait le charme du vieil auteur flamand.

Pantagleize est un cœur simple, imbécile heureux qui se décide à quitter un beau soir sa maison pour jeter un petit coup d'œil sur ce monde qui l'entoure.

Et ce beau soir, c'est le grand soir. Parmi les flics et les bureaucrates, les révolutionnaires et les « colonels », Pantagleize promène sa petite silhouette de Charlot un peu idiot, jusqu'au moment où malgré lui il sera hissé à la tête de la Révolution, car les révolutions ont besoin de fantoches...

L'interprétation — fort moyenne — était valorisée par une mise en scène adroite, mais non exempte pourtant d'effets faciles. Notons qu'au programme flamand était annexé un feuillet français. Avec une dizaine de fautes d'orthographe. Tout purisme mis à part, dans un

Partout ailleurs c'est la mêlée où règne en maître le « petit train », chenille aux cent paires d'yeux écarquillés fendant la foule à grand renfort de coups de klaxon. Celle-ci, elle, fuit en désordre un nouveau mal qui répand la terreur: Le Pousse-Pousse, puisqu'il faut l'appeler par son nom, se distingue de son homonyme chinois (auquel le terme de « tire-tire » conviendrait mieux) par sa motorisation et le fait que, lui, pousse réellement son monde. Conduit par un chauffard officiel, authentique champion de slalom, il harcèle son entourage, pareil à un moustique et n'a de cesse qu'il se soit frayé un chemin qu'on traiterait volontiers de trajectoire.

En restant dans le domaine de la balistique, je ne puis manquer de mentionner le trajet, élégant mais hélas trop court, du réseau double de télésiège. Ici, l'exclamation s'impose; voilà bien la formule de l'avenir, le transport en commun individuel et intime... ou presque! Ravi un instant aux chauffards et à la cohue, le voyageur peut enfin, loin au dessus du tourbillon des passions, goûter les délices d'une paix édenique que vient à peine troubler, de loin en loin, un doux tintamarre de casseroles entrechoquées. Là, point de pousse-pousse percutant ou de matrones obstruantes, et quel spectacle: Une foule cosmopolite et haute en couleur où se côtoient tour à tour le kilt et la robe-sac, la culotte de peau tyrolienne et le burnous africain, les blue-jeans et le sari indien, sans oublier le bas sans couture, la chemise bariolée au classique Kodak, le complet de tweed et son inséparable parapluie ou les soquettes blanches et espadrilles à pompons. Tout ce joli monde apprend à se connaître et, une mode influençant l'autre, qui sait, peut-être le Cambodge ou le Pakistan verra-t-il d'ici peu la vente massive de la panoplie du « Parfait-Petit-Congé-Payé » bien de chez nous comprenant casquette, sandales, paire de bretelles et sac à provisions d'où émerge le thermos familial!...

Pour compléter notre tour d'horizon de la mode 58, signalons enfin cet autre signe caractéristique de l'Expo qu'est l'uniforme. En digne disciple de Clémens, je le définirai comme suit: Ensemble vestimentaire éminemment anti-social en ce qu'il permet à son porteur un agencement de ses conduites tel qu'on ne risque pas de le confondre avec le vulgaire quidam et lui fait perdre de la sorte la conscience de son caractère intrinsèquement social... Bilan d'un monde pour un monde plus humain!

Parmi les porteurs du dit vêtement, citons en premier lieu celui que le loustic a plaisamment baptisé « Gardien Vert-Pomme ». Celui-ci — mis à part le contrôleur des entrées qui, lui, a fort à faire — tient à la fois de l'ours et de la marmotte. L'air totalement absent, il déambule, les mains derrière le dos. Demandez-lui un renseignement, il vous répondra qu'il ne sait rien et que ce n'est pas à lui qu'il faut s'adresser. Son rôle principal, essentiellement négatif et moine, consiste à opposer au passant trop curieux un placide: « Là tu ne peux pas aller, hein fieux! ». Dans certains cas, il se multiplie et forme alors une chaîne, empêchant la foule d'accéder à un endroit sacro-saint, et ce, à force de bourrades et d'apostrophes frisant la grossièreté. Hormis ces deux activités, il se contente d'une existence aussi décorative que celle d'un gardien de parking.

« Jeunes filles en uniforme » semble aussi avoir été un des mots d'ordre en haut lieu. Effectivement, dès la création du prototype officiel, l'Expo entière paraît avoir souffert d'hostessite aigüe. Qui s'en plaindrait d'ailleurs?... Bien entendu, ne pas confondre le modèle et ses succédanés, c'est du moins ce que tend à faire croire l'attitude de la véritable et inimitable Fair-Hostess officielle. Son port de tête altier où le mignon tricorne a remplacé le Larousse de l'entraînement et sa fièreté empreinte d'une certaine condescendance ne l'empêchent pas cependant d'être, dans la plupart des cas, charmante et de mériter souvent le titre de perle de l'Expo que d'aucuns s'accordent à lui décerner.

Jean-Marie NOKIN.

(suite page douze)

EXPO 58 : SIGNE DES TEMPS

Vraiment l'Expo est une bien belle chose! La chose en question s'étend, sous forme de vache, au sommet du plateau du Heysel. Une vache qui rendrait jalouse Didon et sa peau de mouton de Carthage. « Une jolie fleur dans une peau de vache » avait prédit le prophète Brassens dans un moment d'inspiration. Notre fière petite Belgique peut donc s'enorgueillir du « greatest cow on earth »!

Lorsque, au soir de sa première visite, on essaye de récapituler ses souvenirs et classer ses idées, on s'aperçoit que l'Expo 58 est placée sous certains signes privilégiés. Parmi ceux-ci figure, indiscutablement, la ligne courbe. Tant de sphères et d'hémisphères, de cercles et paraboles rencontrées dans un espace relativement restreint, il y a là de quoi hanter les rêves d'un disciple de Freud! Tout porterait à croire à l'existence d'un concours organisé parmi les exposants dans le but de pouvoir couronner le créateur des plus belles rotundités... Si tel est le cas, en l'absence d'une « Miss Expo », l'Atomium a largement mérité la palme. Un puriste me faisait remarquer qu'on aurait mieux fait de le baptiser « Moléculanium » puisqu'en fait c'est une molécule de fer qu'il est supposé représenter. Cependant, il faut reconnaître que le terme choisi sonne mieux et puis, n'est-ce pas dans l'âge de l'atome que nous pénétrons? Cela n'a d'ailleurs aucune importance, nous n'en sommes plus au premier mot mal choisi de la langue française et, si beaucoup d'autres furent consacrés par la tradition, celui-ci est déjà en bonne voie de le devenir lui aussi. J'aurais voulu, à l'intention de ceux qui n'auraient pas eu la chance de contempler ce chef-d'œuvre de construction, en joindre une photo originale. Hélas, j'ai dû très vite y renoncer, le dit chef-d'œuvre ayant déjà été immortalisé sous toutes ses faces (courbes)! Force m'est donc de le décrire, avec des yeux tout neufs, des yeux d'enfant: Imaginez une sphère de métal sidolée planant majestueusement à plus de cent mètres d'altitude. Spectacle d'autant plus grandiose qu'elle n'est pas seule, il y en a huit autres, identiques, disposées de manière à ce que la plus basse atteigne le sol. On a même poussé le souci de la démonstration d'équilibre jusqu'à accouder à l'ensemble de gigantesques échelles qui en permettent l'accès ou plutôt l'évacuation car l'ascension en est assurée par un bolide qui tient à la fois de l'ascenseur et de la fusée (Vanguard puisqu'elle ne monte pas très haut!).

Le tout, scintillant dans la nuit, constitue un spectacle féérique qui vaut le déplacement.

Autre signe caractéristique: la cloche. Car des cloches, il y en a à l'exposition! Je vous ferai grâce de celles, meurtries par les milliers de chaussures de toutes sortes qui se côtoient, se croisent, se... frôlent, ou, tout bêtement s'écrasent mutuellement et qui finissent tôt ou tard par se rafraîchir dans l'onde de quelque fontaine. Sans vouloir non plus porter de jugement qualificatif à l'égard de certains visiteurs, ne mentionnons ici que celles des nombreux carillons qui, d'après leur tendance ou leur nationalité, égrenent, en notes cristallines, tantôt le « Salve Regina », tantôt plus prosaïquement « J'ai du bon tabac... » Il s'agit là d'une véritable guerre froide pour la suprématie des airs. « Esprit de clocher! » diront certains en évoquant Don Camillo...

Cette suprématie appartient heureusement à la musique officielle Expo. Celle-ci répond aux caractéristiques suivantes: Continue, elle est agréable à entendre, vous suit partout, et surgit toujours de l'endroit où l'on s'attend le moins à la rencontrer. Survient-il un silence? C'est une panne... Elle peut durer, surtout s'il s'agissait d'un morceau dont la suite vous intéressait. Dans le cas contraire, après quelques petits crachements, le buisson (qui n'a rien d'ardent) croisé au détour du chemin, prend la parole pour vous sussurer qu'un pauvre citoyen en herbe du Massachusset a perdu ses parents et les attend au Hall d'Accueil.

Ce communiqué ne s'entend, bien entendu, qu'à condition de se trouver dans un coin isolé du parc d'Osseghem, îlot de fraîcheur et de calme, havre de salut perdu au cœur de la tourmente.

D R A M A



LE GRAND JEU

festival international, c'est inadmissible !

Le CARDIFF UNIVERSITY PLAYERS présente *A sleep of Prisoners* de Cristofer Fry.

C'est l'histoire de quatre soldats réfugiés dans une église en territoire ennemi et dont l'un attende à la vie de l'autre. A cause de cela, chacun fait des rêves inspirés de situations et de personnages bibliques. L'un rêve de Cain, meurtrier d'Abel, l'autre se prend pour David qui tua son fils Absalom, le troisième projette en lui l'image d'Isaac prêt à être immolé par son père Abraham.

Pas d'action dans cette œuvre, tout est jeu intérieur.

Les interprètes ne sont pas bons ; ils sont excellents, valant des comédiens amateurs professionnels et des meilleurs. Ce n'est plus de l'amateurisme. Addition de technique, d'art et d'inspiration.

Spectacle néanmoins monotone, difficile à digérer mais rudement bien monté.

Les étudiants de ZAGREB avaient amené dans leurs malles une comédie et une pastorale d'un auteur du XVI^e, M. Drzic, œuvrantes — paraît-il — représentatives du théâtre slave.

A l'actif de ce spectacle, nous n'oublierons pas la folle ambiance qui régnait dans une assistance escholère sulvolée...

Le Portugal avec une pièce de Vincente (auteur de valeur égale à Cervantès, mais inconnu chez nous) fut représenté par L'UNIV. DE COIMBRA.

Le public découvrit avec intérêt cette « Comédie des Barques » grâce à une traduction française fort intelligemment mise à la disposition de la Fidu.

« Les Cercles » de C. Altan, auteur turc, est une illustration dramatique de l'idée qu'il est impossible à un homme d'échapper au cercle dans lequel il vit.

Domage que l'Esprit Saint de la Pentecôte ne nous ait pas apporté le don des langues...

sa santé minée, n'éveilleront en lui la révolte qu'attend Satan. Atteint dans ses affections, dans ses biens, dans sa chair, J.B. n'en continuera pas moins à louer Dieu. Mort, tu peux venir, tu ne m'abattras jamais tout à fait, pense-t-il sans doute comme Beethoven.

Beaucoup de bons sentiments dans cette pièce. Peut-être même trop... Naïveté chez Mc Leish ? En tout cas, pas de philosophie nihiliste à la Sartre, ni de thèses barbouillées de psychanalyse.

Côté interprétation, très nature :



ça passe la rampe. Le rôle écrasant de J.B. était tenu par James Shepherd. Satan et ses inventions diaboliques remarquablement servi par son interprète. Nous n'oublierons pas de sitôt Yale !

Bertold Brecht n'est plus un inconnu pour nous. Depuis quelques années, on redécouvre les petites audaces et les grandes qualités du dramaturge marxiste.

« Die Antigone » présenté par le THEATRE DE FRANCFORT est basé sur une traduction du grec.

L'héroïne de Sophocle est depuis longtemps la bouteille à encre des auteurs de théâtre. Anouilh a — lui aussi — été tenté par cette personnalité confuse et complexe, il en est sorti une enfant gâtée « qui préfère les pommes sûres aux fruits mûrs ». Refus systématique du bonheur par une sorte de masochisme semi-conscient.

Brecht lui-même a toujours abhorré la violence. L'exergue de la pièce est significative : « Carthage la Grande fit 3 guerres ; encore puissante après la première ; encore habitable après la deuxième, elle était introuvable après la troisième. »

Brecht fait précéder la tragédie d'une sorte de prologue. Berlin 45 ; atmosphère lourde et oppressante de la fin de la défaite du Grand Reich. On vient de pendre un déserteur et les SS passent à la question ses deux sœurs qui ne broncheront pas. Fondu enchaîné sur Thèbes. Les actrices qui tenaient le rôle des 2 sœurs tiennent maintenant les rôles d'Antigone et d'Ismène. Polynice est le déserteur tandis que le führer Créon (Brecht dixit) joue aux petits soldats avec Argos. Le climat de la pièce est étouffant. Est-on à Thèbes, à Berlin ?... Quelle importance au fond ?

Sujet éternel et universel... Le tyran périt, car Brecht pense que la violence appelle la violence à se détruire elle-même.

Mise en scène insolite. Sans doute Brecht en eût-il été satisfait ? Par exemple, leur bout de rôle terminé, les acteurs vont s'asseoir au fond de la scène sur un banc. Brecht a toujours voulu briser « l'entente cordiale », le fil invisible unissant scène et salle. Rappelons-nous « La bonne âme de Se-Tchouan », pièce dans laquelle, dès que la salle était « prise » par l'action, un acteur venait l'apostropher familièrement. Anticonformisme à tout prix ? Il y en a qui aiment ça...

Créon était incarné par Hans Martin, grand garçon aux yeux d'enfant boudeur. Quant à Gin Mebius, elle était une Antigone un peu soufflée. Le chœur sonore et guttural était parfaitement au point. Félicitations à Karlheinz Braun pour sa mise en scène pleine de trouvailles.

Les deux sommets de la FIDU pour terminer. Le GROUPE ANTI-QUE DE LA SORBONNE nous a distillé une version extraordinaire d'Eschyle.

Mise en scène transcendante inversement proportionnelle à la qualité intrinsèque des acteurs.

« Les 7 contre Thèbes », troisième volet d'un tryptique dont les deux premiers ont été perdus, nous livre la triomphe de la fatalité. C'est l'histoire légendaire de la guerre opposant deux frères, Étéocle, roi de Thèbes et Polynice assisté de 7 chefs valeureux. Le climat, l'ambiance créée par la mise en scène est prenante ; le spectateur est enveloppé, plongé, baillonné par l'action. Nous n'avons rencontré cet envoûtement qu'une fois : c'était lors d'un spectacle nocturne, à certain théâtre grec le plus prestigieux du monde : Epidauré. Amis de Sorbonne, chapeau !

Mais voici le bijou, le plus beau joyau qu'on put admirer dans ce bel écrin que constituait le Petit Auditorium : le TEATRIO CA' FOSCARI DE VENISE. Le *Commedia degli Zanni* consiste en une suite de tableaux. C'est la Comedia del Arte dans toute sa splendeur primitive, dans toute sa chatoyante attirance.

Devant un public conquis, subjugué, transporté d'admiration, ces comédiens amateurs, qui peuvent être classés parmi les meilleures troupes européennes professionnelles, recueillirent un triomphe indescriptible. Ces gens du Sud sont tous des acteurs nés. Si on y ajoute un talent génial... Venise restera incontestablement notre meilleur souvenir de la FIDU 58.

Le théâtre universitaire fut pour beaucoup une révélation. Vivant souvent à la petite semaine, avec plus ou moins de réussite, il a prouvé qu'on pouvait réaliser de l'art avec de la volonté et de l'audace. Si les contingences empêchent souvent le T.U. d'atteindre le gros public, c'est bien dommage. Par là même, il pourrait donner quelques leçons profitables à nos directeurs de théâtre.

Pourquoi, M. le Recteur, n'inviteriez-vous pas dans notre superbe salle académique « classée », nos amis de Venise ou de Sorbonne ? Vous souhaitez des contacts des échanges interuniversitaires. Voici des occasions de nouer des liens amicaux dans notre petite Europe.

Bilan de ce festival. De l'excellent et du moins bon, des difficultés à comprendre le turc ou le portugais, et des souvenirs inoubliables. Ces rencontres ont permis une fraternisation étudiante à une échelle internationale. Puisse l'atmosphère du Petit Auditorium servir pour sa part la cause d'un monde plus humain ! Ce serait peu mais déjà beaucoup...

Cl.-A. L.

Un monde plus humain ?

Expo, septembre 1958.

Si ce n'est aux pavillons Civitas Dei, Nations-Unies et Amérique, où peut-on trouver un emplacement réservé à la question de l'enfance délinquante, des pauvres, des sans logis ? Pourtant dans chaque pays — même en Russie — ce problème se pose. Pourquoi alors ne pas le présenter au public ? Dans cette exposition dont un des thèmes est « tout pour un monde meilleur », quelle est la part réservée aux sans logis, aux crève-la-faim ?

Oui, on n'ose pas présenter cette question aux visiteurs parce que chacun se sent honteux du fait que presque rien, si pas rien du tout, n'est prévu pour ces traîne-misère. Dans ce monde où l'on ne parle que congrès pour la paix, désarmement et confort moderne, on évite de s'occuper du prochain malchanceux. Quelques hommes, tels l'abbé Pierre ou l'abbé Froidure, quelques institutions, telles Caritas Catholica et l'Armée du Salut, ainsi que parfois la Croix Rouge, essayent de faire quelque chose avec hélas des moyens bien limités.

Si tous les gars du monde, d'un pays, d'une ville, d'une paroisse même déjà, se tenaient par la main, que de choses ne pourraient-ils faire !!! Mais voilà, chacun tire sur sa ficelle et trouve toujours une excuse pour essayer d'éviter ses responsabilités.

Oui, nous, catholiques, disons que l'Eglise est Une. Mais pourquoi alors les différentes congrégations ne se tiennent-elles pas par la main ? Pourquoi tel curé d'une paroisse pauvre doit-il laisser pleuvoir dans son église afin de pouvoir donner une croûte de pain à celui qui vient le solliciter, alors que le curé d'une autre paroisse peut se permettre de garnir son église d'un lambris en marbre ? Pourquoi telle congrégation qui secourt les misérables ne peut-elle bénéficier de la caisse bien garnie d'une congrégation contemplative ? (Une réponse à ces questions par une personne compétente me ferait plaisir et probablement aussi à nos lecteurs.) Peut-être me trouvez-vous acerbe et intransigeant, mais après avoir été se promener dans le quartier des taudis, puis dans l'exposition, on en vient machinalement à se poser ces questions.

Le Saint Siège a voulu avoir son pavillon à l'Expo 58, vœu tout à fait compréhensible et qui d'ailleurs s'est réalisé. Mais s'il est normal d'avoir édifié un pavillon pour abriter les photos et les divers documents mis à la disposition du regard du public, je ne comprends pas que l'on ait pu dépenser un argent fou pour l'édification d'une église pour la construction de laquelle on sollicite d'ailleurs la charité du visiteur. Si cette église devait rester, une telle dépense se justifiait ; mais jusqu'à présent il n'en est pas question, et ne croyez-vous pas qu'une simple Croix des Missions avec à son pied un autel aurait été beaucoup plus impressionnante ? Cette idée me vient du fait que j'ai assisté à diverses reprises à la célébration du Saint Sacrifice dans l'église du Vatican et derrière le pavillon des missions, dans le secteur du Congo belge. Ceux qui ont assisté à ces différentes messes pourront, je pense, me comprendre.

Dans l'église du Vatican, combien de personnes n'y a-t-il pas qui y entrent en simples curieux comme pour assister à un

(suite page onse)

J.-P. CERARD (Ing. civ.).

LES JOURNÉES COEXISTENCE

Du 14 au 17 août la revue internationale COEXISTENCE a tenu ses Journées d'Etudes, agréées officiellement par le Commissariat du Gouvernement, sur le double thème de la coexistence idéologique et politique entre l'Est et l'Ouest d'une part, l'Occident et les pays afro-asiatiques d'autre part. Des délégués de dix pays, appartenant à toutes les disciplines philosophiques participaient à ces assises, en notre Centre International du 22, rue Belliard à Bruxelles, siège des AMIS de PRESENCE AFRICAINE (revue culturelle du monde noir éditée à Paris).

L'exposé introductif doctrinal fut magistralement développé par Jean LADRIERE, professeur à l'Université de Louvain qui, à la lumière des faits historiques et des théories politiques dégagées les secteurs de convergence et de dialogue entre les Blocs. Ensuite l'abbé Clovis LUGON (Suisse), auteur réputé de la *République communiste chrétienne des Guarani*, a dressé les perspectives difficiles mais passionnantes pour les chrétiens, dégageant les Notions et les réalités de la coexistence pour l'Eglise. Tantôt théologien, historien, moraliste, homme d'action, son analyse recouvrait ainsi les multiples aspects d'un problème dense que l'Occident persiste à voir au travers d'ocillères conformistes, oubliant que la négociation et les relations avec l'Est sont la seule alternative qui nous soit offerte, l'autre étant la guerre thermonucléaire qui ne résoudrait criminellement les problèmes qu'en masquant réciproquement ceux qui les posent...

Vint alors l'extraordinaire conférence de notre ami Robert BARRAT sur la France et l'indépendance de l'Algérie. Journaliste réputé (Témoignage Chrétien, l'Express, France-Observateur, Esprit), ancien secrétaire du Centre Catholique des Intellectuels français, auteur de *Justice pour le Maroc* (préfacé par Mauriac) et de *Charles de Foucauld et la fraternité*, inculpé plusieurs fois pour atteinte à la sûreté de l'Etat et démolition de l'armée, Barrat est exactement au point de conjonction où la révolution algé-

(suite page dix)



Malgré 3 tonnes de décors, YALE nous a présenté de l'excellent travail. « J. B. », de l'auteur américain Archibald Mac Leish, est une pièce percutante et accrochante. J.B. est la transposition moderne et versifiée de l'histoire de Job. Il est un Babbitt quelconque, paterfamilias foncièrement honnête, sans problèmes. Soudain vont fondre sur lui toutes les calamités inimaginables. Deux vendeurs de ballons et de bonbons, Dieu et Satan, le Bien et le Mal — as you like it —, commentent les différentes réactions de Job-J.B. Ni la mort de ses fils, ni la destruction de son entreprise, ni



Le Rédac-chef en pleine phosphorescence

Rêveries d'un promeneur pas du tout solitaire

Dimanche 7 septembre. Je dois me rendre à l'Expo pour assister à la séance finale d'un congrès. N'avez crainte, je ne vais pas vous parler du congrès qui se termina à 13 h. 15, mais de ce que je fis ensuite.

13 h. 15, c'est l'heure à laquelle un honnête homme commence à désirer furieusement se mettre à table. Mais où ? Trois de mes amis et moi-même tentâmes un essai au pavillon du Luxembourg. On nous mit poliment à la porte : complet. Le restaurant des grands magasins offrait un curieux spectacle : on n'aurait pu y jeter une épingle avec quelque chance de la voir tomber par terre. Derrière chaque dîneur, se tenait une personne debout. N'eût été la tenue de ces personnes, je les aurais prises pour des laquais.

Mais pas du tout, il s'agissait de candidats-dîneurs parfois eux-mêmes doublés d'un candidat à la candidature. Sous l'œil réprobateur de ces personnalités, les dîneurs en titre engouffraient leur repas d'un air gêné, comme si leur hâte pouvait leur faire pardonner l'exorbitant privilège d'être assis. Partant du principe que là où les prix sont plus élevés, les gens viennent moins nombreux, nous nous rendîmes dans un restaurant chic. Nous ne nous étions pas trompés... de beaucoup : à 15 h. 45, nous sortions de table, l'estomac bien garni et le portefeuille considérablement délesté.

A cette heure de la journée, j'apprécie au plus haut point un excellent fauteuil. Mais, où en trouver un ? Au milieu d'une foule énorme, faisant de continus bonds de côté pour éviter les cyclo-pouss, assourdis par cet éternel hélicoptère qui ne cesse de tourner au-dessus de nos têtes, nous nous dirigeons vers les wagons de chemin de fer du pavillon des transports. Affalés dans des poses grotesques, une foule de gens font leur sieste dans les voitures de 2e classe. L'idée n'est pas mauvaise, mais j'aime faire ma sieste avec un minimum de gens autour de moi. Nous mettons le cap sur un Trans European Express. Mais là, pas question ! Regarder mais pas toucher !

Dégoutés, au sein d'une chaleur intolérable, nous nous laissons porter par la foule vers le pavillon de l'art belge. O miracle, ce pavillon est presque vide ! Au bout de deux minutes, je comprends pourquoi : tout ce que des fumistes en mal d'inspiration ont pu commettre se trouve exposé ici. Et l'on montre « ça » aux étrangers !

Tant pis, allons au pavillon italien. En passant, j'admire le

coup d'œil général de l'Expo. De larges avenues, beaucoup d'eau, de ce côté, rien à dire. Mais cet atomium ! Pauvre XX^e siècle qui ne peut se payer d'autre symbole ! La vue extérieure du pavillon français me laisse atterré. C'est donc cela la construction élégante que l'on m'a tant vantée ? J'exprime mon désappointement devant ce crime contre l'esthétique. « Mais, explique mon cicérone, ce bâtiment en porte à faux qui... cette flèche que... ces x mètres carrés de glace dont... n'est-ce pas étonnant ? » Si ce pavillon affectait la forme d'une pyramide reposant sur sa pointe, il serait encore plus étonnant, il n'en serait pas plus beau pour autant.

Je voudrais entrer dans le pavillon anglais qui, de loin, respire la dignité, mais, nous allons chez les Italiens. Ceux-ci, mettant peut-être en doute la valeur de « l'humanisme » moderne, se sont fortement rapprochés du passé, ce qui nous permet d'admirer quelques belles statues et une magnifique crypte byzantine. Au prix d'une lutte acharnée, j'arrive à me faire servir un verre de bière chaude. Coût : 20 fr.

Et nous voilà à Civitas Dei où nous allons assister à la Messe, ou plutôt nous allons attendre qu'elle soit finie. Comment en effet se recueillir dans cette espèce de hall de gare où tout, jusqu'au moindre détail, s'inspire d'un goût atroce ? Nous sommes là depuis 5 minutes et un brave homme à côté de moi jette sa cigarette qu'il avait allumée : il venait seulement de se rendre compte qu'il était dans une église. Un bon point cependant : les fidèles récitent les prières en latin, afin sans doute que tout le monde les comprenne... Mais les commentaires subissent la règle de ce ridicule bilinguisme Français-Flamand, ce qui comporte au moins un avantage : les 9/10e de l'assemblée n'en saisissent que la moitié.

Un coup d'œil au pavillon soviétique. Des cheminées d'usines et un bulldozer géant vous invitent à entrer. Ce n'est pas le bon moyen pour me tenter, je passe mon chemin.

Sur les pelouses, les policiers donnent la chasse aux grosses mères allongées, les doigts de pieds en éventail. Bilan d'un monde moderne pour un monde meilleur...

Une dernière halte au pavillon du champagne et nous quittons l'Expo en jurant mais un peu tard...

Jacques DELFORTRIE.

**LIBRAIRIE
DEMARTEAU**

4, rue de l'Official
St-NICOLAS

Beau choix de livres de lecture pour la jeunesse.

Albums illustrés pour enfants.

La Maison

Albert SAUVEUR

"Tout pour les Arts,"

accorde 10 % de remise aux étudiants sur tout le matériel de DESSIN.

RUE DU POT D'OR, 5 — LIÈGE

L'ÉCOLE DES MOUSTACHUS

Nous vivons incontestablement des temps troublés, et nul ne trouve la solution radicale qui mettrait un terme définitif à la chute parallèle de la paix et de la prospérité. (Point.)

Or, n'importe quel *minus habens*, engendré par le plus beau trouffion des Iles Canaries, sait que la découverte de la cause engendre l'invention du remède. (Point.)

C'est depuis que le port de la moustache a disparu, comme l'Atlantide dans l'océan du mauvais goût, que les marées d'emmerdements ont commencé à ravager la plage de nos plaisirs. (Point.)

(Premières acclamations.)
En effet, il ne faut pas être agrégé en Histoire pour constater quasi de visu, et presque auditu, que tous les grands capitaines avaient le visage glabre, lisse, livide et partant cruel, implacable, inhumain, et pour tout dire, satanique.

Nous citons au hasard et pêle-mêle : Alexandre, César, Louis XIV, Napoléon et plus près de nous Hitler (dont le pinceau de poils du nez n'a droit en aucune façon à l'appellation glorieuse de moustache) avaient tous un faciès aussi dénué de poils que leur ambition de scrupules.

Par contre, on trouvera difficilement dans l'Histoire des hommes plus pacifiques que nos vaillants généraux barbus de 1914-18, qui nous commandaient en 40 !

Au premier coup de feu, refusant de répandre n'importe quel sang — et nous incluons le leur dans cette généralité — ils se rendirent, non pas à l'ennemi, mais à Nice, et le front dégarni devint chauve, partant sans intérêt, ce qu'il fallait démontrer. (Point. En place repos — consommations.)

Il devient dès lors évident que seule la résurrection de la moustache à l'échelle mondiale sauvera l'Univers de la pulvérisation atomique. C'est dans ce but que nous inaugurons une tournée propagande :

LA CROISADE DU POIL !

Car, quel est le plus doux des chiens ? le cocker. Pourquoi ? Parce qu'il est à poils longs.

Quel est l'animal le plus voluptueux ? le chat. Pourquoi ? Parce qu'il est à moustaches.

Prenez un cocker à poils longs et un chat à moustaches. Installez-les dans le même panier et vous verrez avec stupéfaction que s'entendre comme chien et chat n'est qu'une formule calomnieuse inventée par des Politiciens de bas étage dont, comme l'a si bien dit le Maréchal à moustache Philippe Pétain décédé, « les mensonges nous ont fait tant de mal ».

Ce mal qui remonte au Père Adam lequel, est-il besoin de vous le rappeler, fut mis en boîte et Eve enceinte par un serpent diabolique qui ne possédait ni poils ni moustache mais avait des instincts placés si bas que c'est de là que vient l'expression « rampant » employée couramment dans les milieux de l'aviation.

Mais n'allez pas croire qu'il suffise pour posséder moustache, barbe, barbouze, barbiche, favoris ou rouflaquettes de laisser pousser à travers tout le système pileux supérieur qui est votre locataire, je l'espère, amphithéotique.

Dans la dernière allocution que j'adresserai au monde entier réuni dans Belgique Joyeuse, je vous livrerai tous les secrets me transmis, depuis les Druides, par tradition orale, et ces révélations feront de vous un moustachu qui n'aura rien à voir avec le Belge sortant du tombeau.

(Sonnerie Brabançonne.)

Jean-Marie DERONCHENE,
Bourgmestre de Belgique Joyeuse.

EMULES DE J.-M. ?

Un club des barbus de l'Univ. de Liège vient de se créer. Avis aux amateurs !

PÉKIN ou Taïpeh ?

(suite de la page quatre)

Si on laisse les communistes envahir Quémoy et Matsu, il est presque certain que l'appétit de Mao ne sera pas encore rassasié et qu'il se lancera à la conquête de Formose et des Pescadores.

Cette dernière hypothèse serait inacceptable pour les U. S. A. qui se verraient priver d'une importante base stratégique.

De plus laisser prendre les îles nationalistes, ce serait accorder une prime à l'agression ouverte, et cela encouragerait les communistes à continuer leur série d'exploits guerriers en Extrême-Orient au détriment des nations éprises de liberté. Et après Formose, cela pourrait bien être le tour des Philippines de la Corée du sud, du Japon et du Vietnam.

Naturellement il serait à conseiller de risquer de provoquer une troisième guerre mondiale en voulant défendre à tout prix les petites îles chinoises, mais il faut cependant que les U. S. A. pratiquent une politique de fermeté afin de montrer aux communistes que ce n'est pas toujours aux mêmes de céder.

L'Occident a un devoir envers les populations anticommunistes de Chine ; les 600.000 soldats de Tchang Kai-Chek ont confiance dans le monde libre, il ne s'agit pas de tromper leur confiance. Si les U. S. A. avaient aidé comme il faut les Chinois lors de la guerre civile de ce pays, le péril rouge, à l'heure actuelle, serait trois fois moins à craindre.

Le monde libre ne peut laisser tomber la Chine anticommuniste comme il a laissé tomber jadis les héroïques combattants de Budapest.

Guy MAGNEE
(Sc. Po. I)

COEXISTENCE

(suite de la page neuf)

rien ne rencontre les traditions démocratiques de la France. A ce titre il nous apportait le témoignage lucide d'un homme probe et courageux, passionnément attaché à faire cesser cette guerre qui, par ses moyens odieux, déshumanise deux peuples qui pourraient dans la paix et la justice grandir également.

Avec Albert KALONJI, journaliste congolais, nous allions entrer alors dans la coexistence interraciale en Afrique noire, et entendre une sévère leçon contre le paternalisme belge. Après avoir rendu hommage brillamment aux colonisateurs pour l'apport incontestable dont son pays bénéficie, il n'en a pas moins tracé l'irréversible évolution qui le conduira demain vers l'autonomie et l'indépendance, en solidarité avec tous les peuples colonisés marchant dans la décolonisation et refusant toute politique d'intégration ou d'assimilation.

Enfin, pour bien montrer l'originalité de la revue COEXISTENCE, confrontée depuis 7 ans déjà aux événements contemporains, nos Journées se terminèrent par un débat sur les techniques gandhiennes de lutte non-violente pour résoudre les conflits politiques, éthiques et raciaux, posés à la conscience moderne dans les faits d'une histoire qui s'édifie d'une manière accélérée. Nous montrions ainsi notre volonté de bannir la guerre et les solutions de force des rapports internationaux, en donnant aux militants des moyens efficaces d'engagement pacifique. Nous publions un numéro spécial de la revue (1), avec le texte des exposés — afin de faire connaître largement à l'opinion publique la pensée qui nous animait en organisant ces Journées internationales COEXISTENCE dans le cadre de l'Expo universelle de Bruxelles.

Jean VAN LIERDE.

(1) Abonnement 75 fr./an au C.C.
P. 212.17 de ROUTES DE PAIX, 39,
rue du Lorient, Bruxelles 17.

REPRODUCTION DE COURS - THÈSES

IMPRIMERIE-ÉDITIONS
BUTENEERS

26, rue des Clarisses — LIÈGE — Tél. 32.37.31

Speed-Bar NOPRI

RESTAURANT — BUFFET FROID

Repas à partir de 15 fr.

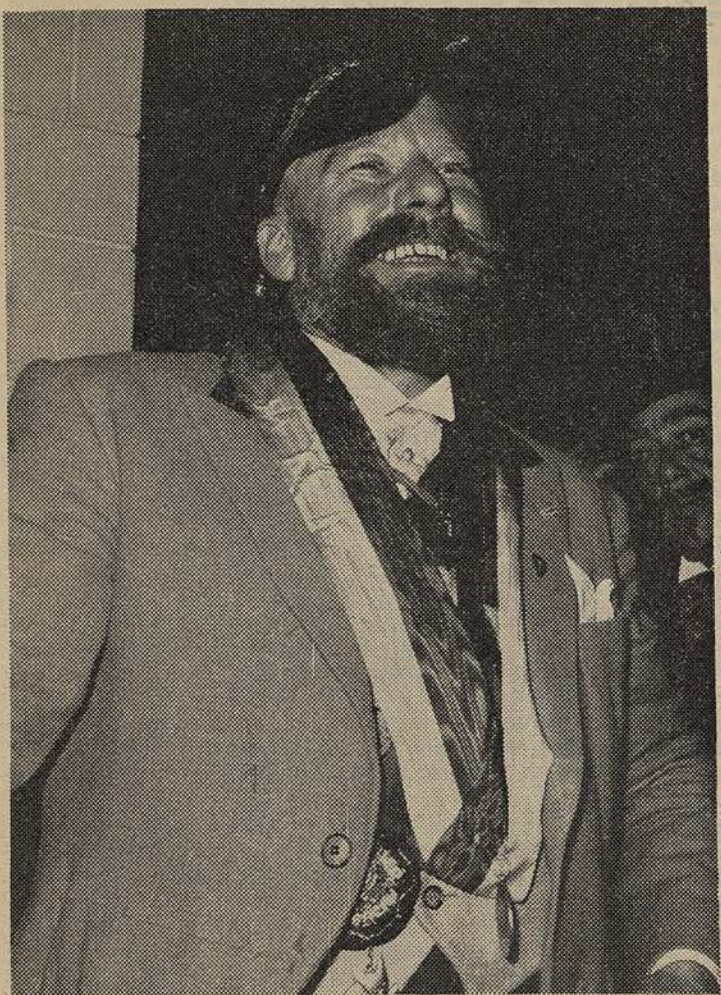
Plat du jour 22 fr.

Choucroute garnie
ou
viandes et légumes
ou
poissons, etc...
Verre de vin 5 fr.

SERVICE GRATUIT

50^e ANNIVERSAIRE DU VAILLANT

RÉCEPTION SENSATIONNELLE A BELGIQUE JOYEUSE



J.-M. NOKIN - LA GAZETTE DE LIÈGE

Pour inaugurer ses fêtes du 50^e anniversaire, LE VAILLANT a été reçu à l'Expo à Belgique-Joyeuse le vendredi 10 octobre.

La délégation liégeoise, à laquelle s'étaient joints une quinzaine d'« anciens » du journal, se présentait à 18 heures à la Porte des Archers, où l'attendaient en grande pompe le fantaisiste bourgmestre Jean-Marie Deronchène et ses deux échevins, qui lui souhaitèrent solennellement bienvenue dans leur petite cité.

La fanfare municipale attaqua un Valeureux Liégeois sonore. La foule faisait la haie. Et le cortège officiel s'ébranla.

Derrière la fanfare, s'essouffait la vieille guimbarde 1902 dans laquelle avaient pris place le Chapitre de notre Ordre du Toré et le Rédac-Chef actuel. Modeste et recueilli, le maître suivait pédibus cum jambis, escorté de ses échevins. Le vénérable emblème de l'Union se débarrassait autant qu'il le pouvait de sa poussière séculaire sur les spectateurs, qui applaudissaient à tout hasard. Encadré de deux hallebardiers majestueux et barbus, un membre de l'Ordre portait une mé-

daille sur un coussin pourpre. Clôturaient le cortège une trentaine de jeunes et d'Anciens du journal. Togés et pennés conféraient à ce spectacle haut en couleurs une note médiévale.

La Renault cacochyme réussit à déverser son contenu sur la Grand-Place. Tout ce beau monde s'engouffra dans un établissement avoisinant, dont le cadre rabelaisien convenait à merveille comme décor aux rites escholiers.

Discours et libations commencèrent. Au nom des Anciens — qui avaient tenus à être présents à plus d'une quinzaine —, le Rédac-Chef du 15^e anniversaire du Vaillant, déclama une Ode à Jean-Marie, dont on trouvera le texte dans notre prochain numéro.

Bonne humeur et bière montaient. Cela devenait le plus beau comité de chahut public qu'on ne peut rêver. Mais les festivités ne faisaient que... commencer.

Nous avions en effet décidé de décorer le maître... Les deux hallebardiers vinrent chercher le nouveau dignitaire. Jean-Marie à genoux allait encaisser les « attendus » amoureux distillés. Le Grand Maître de l'Ordre, Marcel Natalis, Président de l'Union, déroula le long parchemin.

Attendu qu'il n'a pas démerité en acceptant la lourde tâche, épuisante pour ses frères épaules, son foie cirrhotique, sa vessie distendue, de présider au destin d'un monde plus humain dans cette commune si accueillante en folklore;

Que son souvenir reste vivace dans la mémoire de plus d'un barman de l'Union, et que sa photo, dit-on, encombrerait à l'époque les tiroirs des commissariats de police;

Que son œsophage a le débit d'une pompe à bière et la pente d'un tuyau de décharge;

Que sa barbe florissante évoque à nos yeux l'image de certains profs fossiles mais à qui on ne peut la triturer;

Qu'il est Liégeois pur sang et ancien collaborateur du Vaillant;

Qu'il est de notre devoir de l'aider à reconstituer sa panoplie de 17 médailles disparues pendant la guerre;

Qu'il est Jean-Marie et que c'est tout dire...

Attendus tous ces attendus, le sympathique bourgmestre se releva Grand Cordon de l'Ordre du Toré, la plus haute distinction que seuls quelques rares privilégiés possèdent.

Très ému il remercia en termes pleins d'humour la délégation du Vaillant. Il se rappelait bien son séjour à l'Univ, et ses démêlés avec les gros « braas ». Il souhaite que la Rédaction du 100^e vint vider un pot sur sa tombe à Remouchamps-sur-Ambève. « Ce sera la première fois, conclut-il que je verrai passer de l'eau... »

Jean-Marie disparut ! Sans doute aspiré par un quelconque congrès de fabricants de queues de billard de Seine-et-Oise.

Le Chapitre de l'Ordre lui aussi se démembra. Au fil des heures, on aperçut encore l'une ou l'autre toge qui s'insinuait dans les venelles tortueuses. Tôt dans le petit matin, un des beaux hallebardiers remontait à pas peu assurés vers la Porte des Archers. Il avait perdu sa majesté et son attribut. Sans doute le ciel se vengeait-il ? Il tombait des hallebardes...

CL-A. L.

Rendez-vous
des Connaisseurs

LE RÉGENT

48, rue du Pont d'Avroy

S. O. S. aux Anciens

Pour la Rédaction du « Spécial 50^e », nous aimerions reconstituer une collection complète du VAILLANT, qui serait offerte en fin d'année à la Royale. Les Anciens qui possèdent dans leurs greniers de vieux numéros ne pourraient-ils nous les envoyer, ou à défaut nous les PRETER ? Toutes nos archives ont disparu pendant la guerre.

Nous n'avons aucune trace des années 1908 à 1921; 1937 à 1940; fin de la guerre à 1955.

Buisseret

OPTIQUE

5, RUE DES CLARISSSES

RISTOURNE AUX ÉTUDIANTS

Paul SCHRAEPEN

Agent de Change agréé

41, RUE DU POT D'OR
LIÈGE

MAISON FONDÉE EN 1919

Puisse ton cerveau

tourner aussi rond

que les montres de

H. PANQUET

10, RUE DES CLARISSSES

Téléphone : 32.09.19

HORLOGERIE - BIJOUTERIE

ATELIER DE RÉPARATION

RÉDUCTION AUX ÉTUDIANTS

UN MONDE PLUS HUMAIN ?

(suite de la page 9)

spectacle ou pour écouter un concert — lorsque c'est une grand'messe — et qui, si on ne le leur faisait remarquer, garderaient le chapeau sur le crâne ? Ils sont en quelque sorte des spectateurs d'une pièce jouée en deux actes et un sermon. Pensez-vous que c'est uniquement l'attitude de personnes non catholiques ? Hélas non. Et croyez-moi, dans cette église froide aux lignes modernes et qui veut montrer au monde que le catholicisme reste jeune, on ne peut se recueillir, et rare est la personne qui respecte les lieux et observe le silence qui s'impose.

Rendons-nous maintenant entre le pavillon des Missions et celui de l'Agriculture. Là un espace a été aménagé et un autel dressé. Un prêtre congolais officie et un acolyte belge le sert ; au fond, la chorale des « Troubadours du roi Bau-douin » entonne les chants grégoriens. Quoique sur les côtés de cette église à ciel ouvert il n'y avait aucune séparation avec les deux allées, où se promènent de nombreux visiteurs, on y sent le recueillement et le respect pour l'acte qui se produit sur l'autel. La simplicité du décor touche, et personne ne passe près de ce lieu sans se découvrir, et je dirai même sans saluer Notre Seigneur, en effectuant une genuflexion ou en récitant une courte prière.

Oui, la simplicité avec laquelle se déroule cet acte incommensurable qui doit nous sauver imprègne un chacun d'une certaine émotion et d'un grand respect pour ce lieu calme qui est cependant situé au milieu de ce chaos des foules. Là, parmi tout ce brouhaha, tout ce va-et-vient, une gare de silence est née et, même lorsqu'il n'y a pas d'office, ce lieu reste calme et impose le recueillement de par la seule présence d'un Crucifix. Pour ces raisons, je me pose et je vous pose cette question : n'aurait-il pas mieux valu de dresser un simple autel au lieu d'une église, et à la place des tronc sur lesquels il est écrit « pour la construction du pavillon du Vatican », on aurait pu en trouver d'autres avec la mention « pour les sans logis ».

Permettez-moi d'appuyer mon idée par cette phrase prononcée un dimanche en chaire de vérité : « ... c'est dimanche aujourd'hui et chacun d'entre vous aime d'avoir un morceau de gâteau pour dessert, c'est tout à fait normal. C'est un jour de fête le dimanche et vous avez droit à un extra ; mais tout à l'heure, en entrant dans la pâtisserie, au lieu d'acheter le beau gâteau habituel, achetez-en un plus petit et donnez la différence à ceux qui pour leur dimanche aimeraient d'avoir une tranche de pain frais à la place de la vieille croûte qu'ils reçoivent journellement... »

Le catholicisme, Dieu se devait d'être présent à ce grand carrefour international qu'est actuellement le plateau du Heysel ; mais ne pouvions-nous pas réduire les frais et donner la différence à ceux qui en ont tant besoin ??

Est-il besoin de rappeler aux ecclésiastiques qu'ils ont fait vœu de pauvreté (cfr. dernier discours de Sa Sainteté Pie XII sur la pauvreté ecclésiastique). Malheureusement, et c'est par là que nous sommes critiqués, combien d'entre eux respectent ce vœu, combien d'entre nous vivent selon le précepte de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Aime ton prochain comme toi-même », combien d'entre nous ont cet amour qui devrait guider à tout moment notre vie ?

A ma connaissance, je puis vous citer deux magnifiques exemples de cette charité chrétienne. Le premier est celui de Son Excellence le Cardinal Mercier qui, quoique de famille aisée, dormait dans une chambre semblable à la cellule d'un prisonnier et sur un lit semblable à la paille de ce dernier. A part les objets qui lui étaient nécessaires à la célébration du culte, il ne possédait absolument rien ; le moindre sou trouvé au fond de la poche de sa soutane était immédiatement donné.

Jamais ce grand prêtre n'a failli à sa tâche de représentant de Dieu sur terre, ni à celle de belge, lorsque, pendant la 1^{re} guerre mondiale, une partie de notre pays était opprimée.

Le second exemple est celui d'un ingénieur, père d'une famille nombreuse, qui, lors d'une augmentation de ses revenus, a consacré celle-ci à soulager la misère autour de lui en disant « jusqu'ici j'ai su dignement élever ma famille avec ce que je gagnais, je puis donc continuer ainsi et donner le reste à ceux qui en ont besoin ».

Devant de tels actes, nous ne pouvons que nous incliner et dire que nous voyons de dignes représentants de la foi catholique. Et nous, que faisons-nous entretemps ? N'utilisons-nous pas une Cadillac lorsqu'une Dauphine ou autre voiture semblable pourrait convenir ? Savons-nous nous priver du superflu afin que d'autres aient le nécessaire ? N'est-il pas temps, en vue d'un monde meilleur, de réagir contre le tape à l'œil, le standing à maintenir (ou à surpasser) ?

Je crois que c'est un devoir pour nous, étudiants catholiques, appelés à former l'élite du pays, à réagir contre cet état de chose. Dans quelques années ne serons-nous pas appelés à jouer un rôle dans l'avenir de notre pays ? Alors, dès aujourd'hui, soyons conscients de nos responsabilités de chrétiens, et changeons notre mode de vie en nous disant pour stimuler notre volonté que tous les yeux du monde et principalement ceux de Dieu sont braqués sur nous !

Si ceux qui, comme moi, ont visité l'Expo 58 et se sont penchés sur les problèmes qui y sont ou non exposés en ont retiré quelque chose, je pense que l'effort développé au cours de ce carrefour international n'aura pas été vain et que de fait un monde meilleur s'ouvrira devant nous. Pour cela, IL FAUT que chacun prenne conscience de ses responsabilités non pas maintenant ou au moment d'une promesse, mais bien au cours de toute sa vie. S'il est vrai que nous ne pouvons négliger le bonheur de notre famille et de notre foyer pour le bonheur des autres, il est vrai aussi que nous ne pouvons négliger celui des autres pour l'édification du nôtre ; ne soyons ni hautains ni avarés mais tout simplement HUMAINS.

J.-P. G.

au MARCHÉ OPUS

Chansons d'Etudiants

Compagnons gentils, oyez ces refrains paillards égoussés, purifiés et tripotouillés pour ne pas estoquer oreilles scrupuleuses et compassées.



« Guindailles et monômes, chopines et gueules de bois, incarnez-vous, êtes-vous, oui ou non, la vie étudiante ? Là n'est pas la question. Mais vous, chansons d'étudiants qui vous étalez impudiquement sur cette page, en dépit de tous les papillons que vous impose la bienséance des « bourgeois », vous êtes cette vie en marge des amphithéâtres, cette vie étudiante sans laquelle il n'est point de gentilz escoliers, mais seulement d'obs-curs bûcheurs et de très doctes abstrac-teurs de quinte essence.

Au fond, n'est-il pas normal que François Rabelais, père de cette verve gauloise à laquelle son nom est resté attaché, vienne tout naturellement nous souffler les mots sous la plume dès qu'il est ques-tion de franche gaieté ?

Ne nous y trompons pas. Ici est l'esprit, et du meilleur, dans ces chansons dont les auteurs ont nom esprit frondeur et anti-conformisme. Encore avons-nous (bien à regret...) pris soin de ne pas graver sur cette cire les chansons que l'escolier le plus gaillard préfère ne pas entonner à la table familiale. Esprit, poésie aussi. Sou-vent, c'est Bruant ou Béranger. Parfois c'est Baudelaire, Rictus ou Carco :

Ah, que tes leçons sont bonnes
Il faut que tu m'en redonnes
Tiens, voilà mon jeune écu
Pour apprendre à jouer de l'épINETTE
Elle avait ses quinze ans à peine

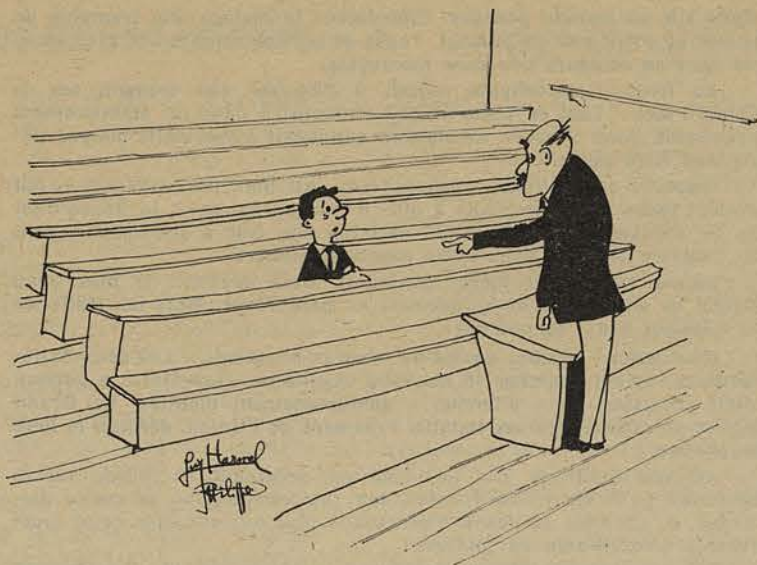
Ce quatrain du « Joueur de luth » dose avec un art singulier la fraîcheur et l'es-pirit qui n'a pas peur des mots. Dans quel bal de barrière, par quel poète amoureux de l'humour à froid ont été composées Nini peu d'chien et la Romance du qua-torze juillet ?

Quand elle sentit batt' son cœur
Un beau soir, près du mec Eugène
Marinette a cru au bonheur.
Par devant, par derrière
Tristement comme toujours
Sans chichis, sans manières
Elle a connu l'amour...

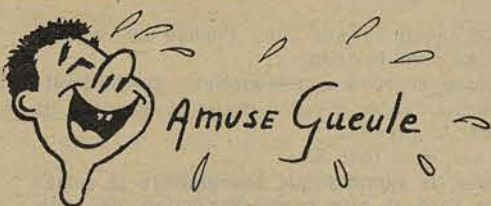
L'étudiant dans les mots brave l'hon-nêteté... Qui, autre que cagots, mancha-bals et pisse-froid de tout poil, pourrait s'en offusquer ? En vérité, il ne faut voir ici que franche gaillardise, laquelle se moque des convenances mais garde néan-moins l'ultime pudeur de ne s'extérioriser (sauf ces rituelles exceptions : les cortèges estudiantins) que loin des regards — et des oreilles — du commun des bourgeois.

Là, la bière ou le vin coulent à flots, et ce Niagara éthylique a pour effet de stimuler la mémoire et la voix de ceux qui ont gardé l'héritage des Anciens. Une voix (pas toujours juste), puis dix, puis trente, entonne Bécette ou l'Artilleur de de Metz, monuments classés du folklore universitaire.

De ces chansons, certaines ont deux cents ans, d'autres vingt à peine. Les unes sont nées dans l'esprit de quelque clerc de la basoche las de potasser le code ou dans celui d'un carabin avide de dissiper la tristesse d'une garde d'hôpital. Les au-



GRÈVE A LA FACULTÉ DE DROIT : Monsieur, veuillez sortir vous me distrayez !



Un petit train était amoureux d'une montagne.

— Hélas ! soupirait-il, pas le moindre tunnel !

Dans une cour de ferme, la poule rencontre l'oie :

— Bonjour, dit-elle, quoi de neuf ce matin ?

— Je n'en sais rien, je n'ai pas encore vu le canard.

Dans un compartiment de chemin de fer, deux dames prétendent, l'une avoir la fenêtre ouverte, l'autre fermée. Tant et si bien qu'elles appel-ent le contrôleur.

— Si cette fenêtre est ouverte, dit l'une, j'attraperai froid et j'en mourrai.

— Si cette fenêtre est fermée, dit l'autre, je vais certainement étouf-fer.

Le contrôleur, perplexe, ne sait quelle décision prendre. Tandis qu'il réfléchit, un monsieur, qui occupe aussi le compartiment, intervient : — Premièrement : ouvrez la fe-nêtre, cela en tuera une. Deuxième-ment : fermez-la, cela tuera l'autre et alors nous aurons enfin la paix.

Deux étudiants arrivent à la mai-son où ils comptaient habiter et se font montrer leur Kot, qui est d'as-

pect plutôt déplaisant.

« Combien, dit l'un d'eux, vaut cette porcherie ? »

La gérante leur répond aussitôt : — Pour un cochon, deux dollars ; pour deux, trois dollars.

Un mécanicien de locomotive en dérobe une, s'enfuit avec au hasard des rails en murmurant entre ses dents serrées :

— Cette fois, y en a marre, je me mets à mon compte !

Pablo Casals qui vient, malgré ses quatre-vingts ans, de se rema-rrier voici quelques mois, a dit à un journaliste :

— Pourquoi sourire ? La neige sur le toit ne veut pas dire qu'il n'y ait plus de feu à l'intérieur.

Le regretté et très aimé Christian Bérard était connu non seulement pour son talent, mais pour sa né-gligeance en matière de soins corpo-rels.

Un jour qu'il paraissait plus soi-gné qu'à l'ordinaire, Sacha Guitry, le lorgnant d'un œil étonné, dit à quelqu'un :

— Tiens, il a changé de linge sale !

de leurs orchestres pour jouer la partition de Robert Ledent.

Tous nos vieux chants folkloriques les plus gaillards et les moins audibles sont interprétés avec un style et une vigueur qui rendraient de la gueule à nos pères... Un disque à acheter pour vos soirées, vos surprises-parties. Exécution musclée de 36 chansons universitaires belges et fran-çaises. Remarquables interprétations de Marie Clape-sabot (une des seules sur cire) du cordonnier Pamphile, du chant de Médecine, de l'Artillerie de Marine, du chant des étudiants... Alors qu'attends-tu ? 168 fr., ça se trouve que diable ! Et puis, tu peux toujours en faire cadeau à ton ex-universitaire de père, tu le verras rougir de plaisir. (P10444R). (Pour tous.)

Signalons aussi deux disques des 4 bar-bus : Chansons Gaillardes et Chansons Paillardes (N760408R : N76034R : 168 fr.) Mais ces deux microsillons ne « rendent » plus l'atmosphère typiquement escolière si propre aux « sorties ».

LE DISCOBOLE.



EN UNIONIE...

on joue ce soir

La Chaste Suzanne
La Margotton du Bataillon
Ta Bouche (version censurée)
Le Jour et la Nuit
Si j'étais roi
L'Etudiant pauvre
La Part du Diable
Le Baron Vadrouille
Le Beau Ténébreux
Le Pêcheur de Perles
Les Joyeuses Commères de Windsor
Le Dragon de Villars
Lucie de Lamermoor
La princesse Lointaine
La Damnation de Blanche fleur
Le Maître de Chapelle
La Favorite
L'Auberge du Tohu-Bohu

avec Suzanne Micha
A. de Melenne
G. Tibaux
J. Barbière
Y. Steins
G. Detry
J. Lamoureux
Husquinet
C. Lechanteur
Le Rédac-Chef
Les filles de Marie-José
M. Steinz
L. Paschal
Marie, fille du barman
Y. Dubois
J.-M. Féroumont
C. Berlo
le bar de l'Union depuis l'intru-sion d'un juke box
J.-C. Jacquet
M. Notkin
J.-J. Van Lochem
A.-M. Benoît
C. Bobeux
Prof. Brasseur
La bibli du Droit
Les membres du CUV
Prof. Vercauteren
Prof. Vivier
Mlle Mottart et son Serv. Soc.
Univ.
Le Service des Etudiants

Le Médium
Le Joueur
Lorsque l'enfant paraît
Incertain Sourire
Bonjour Tristesse
M. de Lapalisse
Le Trou Noir
Les Cloches de Corneville
Barbe Bleue
Le Chemineau
Le Pays du Sourire

Les Hauts de Hurlevent suivi de
La porte fermée
Le Grand Mongol
La Jolie Fille de Perth
Robert le Diable
La Veuve Joyeuse
Les Saltimbanques

E. Rigaux
M.-T. Pirard
R. Janssen
Mme Dubuisson
Equipe Pan

La Rédaction recevra toujours avec plaisir les Cancans que vous voudrez bien lui envoyer. Merci d'avance !

TOUTE LA VILLE EN PARLE !...
CAR C'EST PROUVÉ !...

BAUSOL

13, rue des Dominicains, 13 — LIÈGE

Anciens Etablissements FONDER-BURNET

le grand spécialiste du tapis et du
couvre - parquets

possède le plus beau choix de Wallonie

IL SOLLICITE LA COMPARAISON !

— FACILITÉS DE PAIEMENT —

EXPO 58 : SIGNE DES TEMPS

(suite de la page huit)

D'autre part encore, parmi les mille et une cliques et harmonies en provenance de Torombay-les-Béguines et autres Champignol nationaux (dont les mélodieux accords ne nous ont pas été marchandés par les organisateurs) et qui avaient, elles aussi, leurs uniformes chamarrés, suivons ceux, emplumés et délicieusement vieillot de la fanfare 1900. Ils nous conduisent tout droit à la Sodome de l'Expo qu'est la Belgique Joyeuse. C'est là, dans une atmosphère carnavales-que de franche ripaille rabelaisienne et de kermesse breu-ghelienne que se termine toute visite de l'Expo digne de ce

nom. De ces esbaudissements ne demeure, hélas, qu'un pâ-teux souvenir de lourdeurs capillaires sur lesquelles mieux vaut ne pas insister !...

Pour se remettre en forme après ces exploits, certains recommandent le « vibrator », machine de relaxation ayant de nombreux points communs avec le pèse-personnes mais avec ceci de particulier qu'il vous secoue par la plante des pieds. C'est aussi reposant que de manipuler un marteau pneumatique et je vous avouerai franchement que, pour ma part, un trajet retour dans un bon tramway bruxellois a eu le même effet.

J.-M. N.

Nous remercions...

Monsieur Félix Canivez, administrateur de la Section de la Presse à l'Expo.

C'est grâce aux facilités qu'il a bien voulu nous accorder que nos pages EXPO ont pu être réalisées. Rédacteur en Chef, au début de ce siècle, de notre confrère disparu Liège-Universitaire, il n'a rien perdu de sa jeunesse. Que « la Presse Belge en Marche », ainsi les hôtesse avaient-elles surnommé l'actif fondateur de l'Union Professionnelle de la Presse, nous permet-te de formuler des vœux chaleureux pour sa seconde jeunesse.

ÉTUDE CHIMIQUE DE L'ÉTUDIANT

(77^e édition revue et augmentée)

ÉTAT NATUREL.

Étudiant est un corps assez répandu dans la nature. Les gisements les plus intéressants en Belgique sont ceux de Louvain, de Liège, de Bruxelles et de Gand. On le rencontre à l'état libre dans les cafés, les restaurants et les kots. C'est sous cette forme qu'il est le plus actif. On le rencontre à l'état concentré dans les auditorios. Il y forme alors une masse agglomérée et inerte.

PRÉPARATION.

On expose dans les auditorios une certaine quantité de bleu pendant un certain temps à l'action des lumières professorales; la réaction photochimique donne lentement l'« étudiant ».

Après avoir agité la solution pendant un an, on procède à une distillation fractionnée, opération appelée communément « examen ». Cette opération a pour but de précipiter les impuretés — ou présu-mées telles — sous forme de moiflés.

VARIÉTÉS ALLOTROPIQUES.

L'étudiant pur ainsi obtenu se présente sous deux formes allotropiques: le « manchabal » et le « poil ». La variété poil se sépare de la forme manchabal en s'évaporant des auditorios. La variété manchabal est introuvable dans les opérations d'hydratation communément appelées guindailles.

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES.

Le poil est insoluble dans l'eau pour laquelle il présente d'ailleurs une chimico-activité négative.

PROPRIÉTÉS CHIMIQUES.

La variété poil forme avec l'argent un composé méristable. Elle libère l'argent par une réaction autocatalytique, quelles que soient les températures. A concentration moyenne, le dur forme un mélange explosif qui détone violemment sous l'influence d'un choc avec un catalyseur vulgairement appelé flic. Dans cette réaction, le poil libère sa carte d'identité et des coups de pied et est précipité au fond d'un commissariat.

A forte concentration de bière, il forme une masse amorphe et sans réaction, une substance inerte de couleurs variables.

Toutes les valences sont alors saturées; on dit qu'il est « plein ». Il peut être ramené à l'état naturel par addition de quelques gouttes d'ammoniaque.

La seconde variété, le manchabal, est beaucoup moins intéressante. On la reconnaît à sa propriété de noircir le papier et de résister à l'influence somnifère des cours.

Les 2 formes présentes prennent la couleur verdâtre sous l'influence d'interro. Ce virement, souvent précédé d'une certaine liquéfaction, leur imprime un mouvement de va-et-vient entre cour et couloirs.

USAGE.

Sert à remplir les carrières dites libérales. Après quelques années de ce traitement, il augmente démesurément de volume et se transforme en bourgeois. C'est surtout la forme manchabal qui est sensible à cette polymérisation.

TROP DE SAVANTS, PAS ASSEZ DE PÉDAGOGUES

(suite de la page quatre)

Nous parlons alors à M. le Ministre des difficultés budgétaires de notre Alma mater liégeoise. La bibliothèque est en état de désagrégation lente, certaines facultés sont logées dans des conditions telles « que les profs et les étudiants recherchent un auditoire où ils ne risqueraient plus leur vie »...

— Les constructions universitaires dépendent de mon Département, d'accord; mais ce sont les Universités qui répartissent les crédits leur attribués. J'aimerais d'ailleurs que les Univ. jouissent de plus de latitude en général. Je compte augmenter leurs possibilités financières. Je ne manquerai pas d'envisager avec intérêt toute mesure favorable à Liège.

Ce que je recherche par dessus tout, c'est arriver à un accord en matière scolaire. De toutes mes forces, je poursuivrai cette œuvre vers sa réalisation.

Nous allions prendre congé de ce ministre qui a tant fait dans son département. Un coup d'œil derrière nous. D'admirables tableaux: on détaille un Savery, un Van de Woestyne, un Anto Carte, un merveilleux Valérius de Saedeleer.

M. Van Hemelryck a suivi notre regard. Il semble content qu'on remarque ces toiles.

— Elles viennent des réserves de Bruxelles et d'Anvers.

Quand nous sommes entrés ici, nous étions noyés dans une forêt d'abstrait. Sur ce mur était accrochée une curieuse toile consistant en une immense tache d'encre, dont le caractère plastique m'a à vrai dire complètement échappé: comme si l'on avait jeté un encrier dessus... On m'accuse d'Art dirigé parce que je refuse d'acquiescer de l'abstrait. C'est absolument faux. Il est simplement prudent de freiner les achats massifs d'abstrait pour éviter que l'artiste ne se tourne définitivement vers ce genre. M. Camille Huysmans vient d'écrire une lettre au Conservateur d'Anvers dans laquelle il s'étonne « que le Ministre de l'Instruction Publique ne garde pas dans son cabinet ce que néanmoins son administration achète! »

Nous parlons du Maître de Flémalle et de la « fuite » de notre patrimoine artistique à l'étranger.

Le visage de M. le Ministre s'éclaire.

— En effet, le projet de M. Collard est insuffisant. Nous devons arriver à ce que l'Etat qui jouit d'un droit de préférence se trouve obligé d'acheter telle œuvre dont il interdit la vente. C'est dans ce sens qu'il faut refaire le projet de mon prédécesseur.

Oui, M. Van Hemelryck, vous eussiez mérité de garder votre maroquin. Vous avez voulu honnêtement régler cette question scolaire qui gangrène la vie politique belge depuis bien des lustres. Vous êtes un des premiers à vous être aperçu que les Universités avaient besoin de sang neuf. Dommage, Monsieur le Ministre, la jeunesse universitaire était avec vous!

CL.-A. L.

Nous avons le plaisir de communiquer — officieusement — à nos lecteurs, le programme du CINE-KURTH pour la saison 59.

« TEMPS MODERNES »

Dans un rôle très démonstratif où la tension dramatique et l'allégresse s'allient en un mélange plein d'une saveur brutale, M. HARSIN esquisse, avec le doigté sûr qu'on lui connaît, les réformes souhaitables pour un monde plus humain. Le scénario expérimental exploite hardiment toutes les ressources de la technique révolutionnaire du « Digitrama ».

Pas pour personnes impressionnables.

« LIONS D'AFRIQUE »

Cette féerie spirituelle raconte l'histoire d'un lionceau qui règne dans une vivante et délicate ménagerie. Après maints détours, le film s'achève par l'enterrement pathétique du félin à Paris... Interprétation vécue d'Edouard JEANFILS (en version anglaise) qui met admirablement en évidence la nostalgie des steppes désertiques.

Pour tous.

« LE CHAUVÉ SOURIT »

La célèbre opérette de J. Strauss portée à l'écran. Plus que jamais, le crâne de Yull BRINNER exerce sa fascination sur la gent féminine qui a peine à s'arracher à son charme envoûtant. Avec Marie-José BERTÉ dans le rôle de sa vie.

A voir.

« 4 PAS DANS LES NUAGES »

Le film classé premier du Festival à l'EXPO (prix de la réalisation la plus audacieuse). Ce documentaire vaut surtout par le jeu nuancé de Michèle CAMBIER qui dans la séquence des montagnes russes où elle domine, montre avec un flegme imperturbable le conflit comédien d'un départ en spoutnik quadriplace. Son jeu dé-cidé (?) fait cependant place à des sentiments moins transis par le souffle épique.

A déconseiller.

... L'ART

Roger Fontaine : ... d'aimer.
Vivier : ... Tudor.
Jules Antoine : ...penteur.
Rousset : ...taban.
Severys : ... scénique.
Paul Delchef : ...gousier.
Pol Lamalle : ...restauration.
Harsin : ... impressionniste.
Clémens : ...souille.
Devaux : le clair - obscur.
A. Schoonbroodt : ...gumentation.
Codret : ...dèche.
A. Damseaux : ...magnac.
Micheline Henrion : ...rondi.
Edouard Jeanfils : le Fauvisme.
Le Coq : ... naturaliste.
F. Olyff : ...buste.

Le Petit Dictionnaire

de Léon CAMPION

Affection cutanée: avoir quelqu'un dans la peau.

Aladin: lampiste.

Bâle: ville de Suisse réputée pour ses pots et ses trous.

Cachet: petit sceau gravé contenant une poudre médicamenteuse qui ne manque pas d'originalité et qu'on verse comme salaire aux artistes.

Cambronne (Pierre): auteur de «l'engrais tel qu'on le parle» (1770-1842).

Canard: fausse nouvelle aquatique et palmipède qu'on trempe dans l'eau-de-vie.

Cédille: signe mis sous le c pour que soit cossu le chef de gare.

Chaleur: dilate les corps; c'est pourquoi les jours sont plus longs en été qu'en hiver.

Cidre: le serrement du jus de pomme.

Clef: ne réussit pas sans pêne.

Clef de sol: clef des chants.

Colonel: officier supérieur très prolifique (le colonel est le père du régiment).

Crabe: pince sans rire.

Discothèque: chambre à airs.

Student (e)

Sois de ton âge ! Gai, dynamique... Danse !

Sois de ton époque ! Danse booggy, rock and roll, cha-cha, calypso !

Sois aussi de ton rang ! Danse avec entrain, mais sans vulgarité !

Sois celui (celle) qu'on espère, non qu'on redoute, ou dont on se gausse !

La joie n'exclut pas la distinction !

On ne fait avec plaisir que ce qu'on fait bien !

Pour bien danser... et avec plaisir...

INSCRIS-TOI AU NOUVEAU COURS,

du 24 Novembre à 20 h. 15, chez

DROT

Place de la Républ. Française, 7, Liège

Et l'ambiance y est... comme tu l'aimes !

Bien danser n'est pas un mérite vulgaire

mais il est très vulgaire de mal danser !

Enfant de chœur: enfant de personnes qui chantent ensemble.

Eu: petite ville de Normandie connue par son maire.

Facteur: homme de lettres. L'arithmétique nous dit que l'on peut intervertir les facteurs. La loi qui protège les facteurs punit les contre-facteurs.

Feu: décédé. Dès qu'on dit « feu un tel », c'est qu'un tel s'est éteint.

Gifle: donation entre vifs.

Hercule: entrepreneur de travaux publics à la douzaine.

Hudson (l'abbé d'): ecclésiastique américain d'une fraîcheur glaciale.

Ingres: violoniste.

Insulaire: habitant de Lille.

Jars: homme de l'oie.

Javel: ville d'eau.

Joyeuse (Anne, duc de): mignon de Henri III (1561-1587). Il avait coutume de dire: « Le Roi n'est pas mon cousin, c'est ma tante. »

Limace: escargot nudiste.

Marx: famille de sociologues (connue sous le nom de « Marx Brothers ». L'ainé Karl (1818-1838) est le plus célèbre).

Nantes (Lady de): maîtresse de Henri IV, révoquée par Louis XIV.

Pou: insecte qui marche sur la tête.

Réverbère: urinoir pour chiens.

Roland: neveu de Charlemagne dont l'épouse fut guillotinée en 1793.

Sophisme: jeu de dames.

Sudation: s'accroît en allant vers le sud.

Suisse: habitant de la Suisse, qui mange ses petits et est domestique dans les églises, ce qui n'est pas une raison pour prendre l'Helvétie pour des lanternes.

TOUS TRAVAUX DE COPIES Thèses - Cours - Mémoires

COPIES-EDIBON

68, rue Jean d'Outremeuse, LIÈGE - Tél. 43.62.26

OU CHEZ NOTRE DÉPOSITAIRE :

LIBRAIRIE DU CARRÉ rue du Mouton Blanc (Près du Ciné CHURCHILL)



Depuis le mois de mai dernier, l'Ordre du Toré s'est appauvri de 2 nouveaux chevaliers : René GORTZ et Ernest HEUSE. En revanche (vous voyez que la vie universitaire a bien des points communs avec la vie de tous les jours), l'Ordre du Gland d'Hippocrate a, depuis le même jour, l'honneur incommensurable de compter dans ses rangs M. NATALIS et J. DELFORTRIE ! Quant au grand Cordon ombilical, il enserme un cou de plus, celui du très folklorique Guy HALIN. Il paraît que cette circulaire du cordon n'empêche pas la bière de passer...

LE BILLET DU PRÉSIDENT

UNE ANNÉE DU TONNERRE



Au début de cette année et avant de vous parler de programme, il serait bon de jeter un coup d'œil sur l'année écoulée. Quelles sont les activités à reprendre, quelles sont celles à améliorer, quelles sont celles à créer ?

Tout d'abord au point de vue SPIRITUEL, la Messe du St Esprit fut une réussite. Laisser faire le plus de choses possible par des laïcs fut une formule qui plut énormément et qui sera reprise. La Marche à l'Etoile connut grâce à la Route Universitaire son succès habituel ; elle est au point, elle sera continuée comme telle. Le Carême n'a pas été un succès : il y eut certainement de notre faute, il y eut des raisons financières qui empêchèrent beaucoup de réalisations mais d'autre part, il faut savoir reconnaître ses torts. Pour cette année, nous nous assurerons le concours d'une personnalité catholique qui pourra attirer chaque semaine du Carême une foule plus nombreuse et plus intéressée surtout. Au point de vue spirituel est-ce suffisant ? Je ne le crois pas. Toutes ces activités doivent continuer et surtout s'améliorer, mais de nombreux étudiants désirent plus. Aussi dès le mois de novembre, nous envisageons de lancer une série de causeries-débats sur des thèmes particuliers du christianisme ; ces conférences pour être plus proches de nous seront très probablement données par des professeurs de notre Université. Ce serait, je crois, un bon démarrage pour une connaissance plus profonde et surtout moins enfantine des vérités de la religion.

Notre SERVICE SOCIAL, à la demande de Monsieur le Recteur, a transféré son Service Logements à l'Université. Toutefois, il s'occupera encore occasionnellement du service des jobs.

BAR et RESTAURANT — le 1^{er} surtout — ont connu leur succès. Certains parlent évidemment du prix des repas. Une différence existe certes comparativement avec la Mâson et certains en demandent la raison : elle est simple et très admissible. Faire des repas à un tel prix et sans aucun subside extérieur est un véritable tour de force, il faut savoir le reconnaître et l'apprécier. La Salle de Lecture s'est agrandie dans ses collections de revues. A ce point de vue, tous les desiderata seront accueillis favorablement et dans la mesure du possible, nous essayons de remédier à une lacune éventuelle. Il ne s'agit bien sûr pas de faire la concurrence aux bibliothèques publiques, il suffit tout simplement de trouver les revues susceptibles de nous documenter sur les problèmes qui intéressent particulièrement les étudiants ou qui leur permettent de passer agréablement leurs heures de loisir.

Parlons FOLKLORE ? Sortie sur la foire : que dire sinon qu'elle dégénère souvent ; certains « students » croyant que pour s'amuser, il est nécessaire de se battre ou de démon-

La St-Nicolas grâce à l'inauguration prématurée du nouveau pont de Commerce peut se vanter d'avoir été originale. L'Union a participé également activement à la Saint Toré. Le vrai folklore étudiantin cependant a trouvé un nouveau souffle grâce à cette rénovation de l'Ordre du Toré dans les vieilles caves de l'Union. Toutes ces cérémonies de type plutôt moyenâgeux sont maintenant bien au point. Quelle confirmation plus belle pouvait-elle d'ailleurs trouver que dans cette réception officielle à Belgique Joyeuse dans le cadre du 50^e anniversaire du Vaillant où tout le chapitre de l'Ordre a été décorer son folklorique bourgmestre Jean-Marie. Le Folklore se meurt paraît-il ? Ce n'est sûrement pas vrai dans les caves de l'Union...

Qu'allons-nous reprendre encore ?

Les SOIREEES DANSANTES surtout les gratuites attirent le monde, elles débiteront bientôt. Chaque semaine les auditions de disques commencées à la fin de l'année dernière vont recommencer à la Salle de Lecture sur le temps de midi.

Le RALLYE ? Le 1^{er} qui a compté 30 voitures et plus de 100 participants fut donc une réussite totale. Nous le reprenons ce 23 novembre sur une plus grande échelle encore... Avis aux amateurs !

Le VAILLANT a souffert ces dernières années un peu du même malaise que la presse universitaire en général et liégeoise en particulier. Ici aussi un souffle nouveau s'est levé dans le cadre de son 50^e anniversaire. Plusieurs numéros sont déjà prêts ; faisons confiance à son dynamique comité de rédaction : on peut affirmer qu'il est capable de le relancer et même de le hisser à un niveau que plus aucun journal universitaire actuel ne connaît.

En terminant, je voudrais rassurer les CERCLES qui tiennent leurs réunions à l'Union. Nous pouvons maintenant mieux les accueillir grâce à des locaux retapés et rafraîchis. Tous les autres cercles sont les bienvenus, les portes sont toujours ouvertes et à tout le monde...

Que dire au début de cette année sinon qu'un cercle vit en fonction de ses membres et de ce qu'ils apportent. Nous attendons vos suggestions, et au millier de students qui fréquentent l'Union je peux dire que tout sera fait pour que cette année soit une réussite totale. Tout le comité a cela comme seul but.

Bonne chance !

Marcel NATALIS,
Président de l'Union.

LA SOIRÉE DES CLUBS INTERFAC.

Deux cents chaises métalliques, Mademoiselle Jadot, trois cents têtes de pipe, une merveilleuse crucifixion, trois magnétophones, un chat qui bâille, Mademoiselle Jadot, un électricien qui ne retrouve plus ses affaires... Non, ce n'est pas « Inventaire » ! Mais c'est à peu près le cadre de la dernière soirée des cercles en avril dernier.

Le C.I.L. débuta le programme. Poèmes et nouvelles — dont celle de F. de Cesco que vous pouvez lire d'autre part — se succédèrent. Choix remarquable.

La Chorale présenta deux chorals de la Passion selon St Jean, de Bach. Exécution remarquable dans la fermeté et la finesse. M. Anspach, vous avez bien mérité de l'Art Musical...

Le Théâtre univ., qui depuis le départ du prof. Hubaux vole de ses propres ailes, a encore beaucoup à apprendre. La scène de la « Répétition » d'Anouilh nous permit de déceler une fois de plus le talent sûr de J. Becquevort et celui de C. d'Ans.

Over the Rainbow, la mélodie bien connue de H. Arlen fut jouée magistralement par le club de jazz. Un dash que beaucoup de jeunes formations en-

vient. Pas de danger d'être submergés par des débordements musicaux syncopés. Ces jeunes savent où se trouve le juste milieu. Excellent drummer.

Un passage à tabac remarquable — et remarqué — fut visionné ensuite. St-Nicolas 1957 suivi d'un film sur la Grèce, telle était la participation du jeune club de Cinéma. Epidauré, Delphes, Athènes, hauts lieux où souffle l'esprit, ont fait rêver bien des humanistes ; n'est-ce pas, M. le Professeur Soreil ?

Pendant que le porto circulait sur le plateau et dans les gosiers, les invités purent admirer les tableaux du club des Beaux-Arts. Le tryptique de M. Baïdak sur la crucifixion attirait tous les regards.

Côté Photo-club, admirable « Rue délavée » (L. Simar), « L'essive au grand vent » (R. Jacques), ou « La croix de lumière » (R. Gheibé).

La clôture de la soirée eut lieu chez Halut où une collation — payante — fut servie. De la bonne humeur, de la chaleur animale, une Mlle Mottard dansant un tango avec M. Delchevalerie, un Recteur entraînant Mlle Jadot dans une farandole enlaidie, mais, cornegidouille, Mère Ubu, pas le moindre raton-laveur.

CALLAC.

BOUCHERIE CHANTRAINE

Rue Saint-Paul, 23. LIÈGE

TÉLÉPHONE : 23.51.46

LES MEILLEURES VIANDES DE BŒUF
ET DE VEAU DU PAYS

AGNEAU DES PRÉS SALÉS DU TEXEL

VIANDE CONGELÉE DE PROVENANCE
ARGENTINE

ON PORTE A DOMICILE



Un Maître du Cinéma Japonais :

AKIRA KUROSAWA

Depuis la révélation de « RASHOMON » d'Akira Kurosawa, la production cinématographique japonaise s'est imposée dans tous les festivals.

« Les Enfants d'Hiroshima », « La Vie d'O Haru, Femme galante », « La Porte de l'Enfer », « Les Sept Samourais » nous ont apporté les témoignages irréfutables d'un art original et d'une technique ne le cédant en rien à celle d'Hollywood.

Certes, nous n'avons vu que des œuvres choisies, qui nous plaisent en premier lieu par le dépassement qu'elles nous procurent. Les Japonais consacrent la majorité de leurs budgets à la réalisation de scénarios dont l'action se situe à l'époque contemporaine. Les rares films qui nous sont présentés nous replongent dans un Moyen-Age aux riches costumes, aux mœurs étranges, et il faut bien faire la part de cet attrait complémentaire si l'on veut porter un jugement objectif sur le cinéma japonais.

Le réalisateur que nous connaissons le mieux est Akira Kurosawa, dont le premier film, « La Légende du Judo », date de 1943. Son rythme de production est de un à deux films par an. Parmi ceux-ci, nous avons pu voir « Rashomon », « Les Sept Samourais » et « Vivre ».

Le premier a particulièrement retenu l'attention des critiques par sa construction, dérivée de celle de « Citizen Kane », d'Orson Welles, présentant quatre versions d'un viol raconté par le coupable, la victime, le fantôme du mari de celle-ci et un témoin.

« Vivre » est un exemple de néo-réalisme à la Zavattini qui nous conte la vie, ou plutôt les derniers mois de vie d'un fonctionnaire municipal qui parvient à briser la routine du travail bureaucratique et à faire aboutir un projet de construction d'une plaine de jeux. Divisé en deux parties, le film est surtout remarquable dans la seconde, au cours de laquelle les employés en train de veiller la dépouille funéraire de leur collègue évoquent, dans un style narratif analogue à celui de « Rashomon », les étapes de la réalisation du projet.

Dans « Les Sept Samourais », les héros sont des adversaires errants qui prennent la défense des villageois et de leurs récoltes contre des bandits pillards. C'est un véritable « western » avec des chevauchées, des duels au sabre, une bataille homérique. On y note l'apparition d'un personnage comique, un faux samouraï, poltron, simple d'esprit et prétentieux à l'extrême qui prouvera cependant son courage dans le combat final.

On pourrait se faire une idée faussée de l'œuvre de Kurosawa si on la jugeait uniquement sur « Rashomon » et « Les Sept Samourais ». Or ces films constituent une anomalie dans une carrière vouée à l'étude de situations et de problèmes contemporains, tels que les maladies de la tuberculose, des maladies vénériennes, la jeunesse délinquante, la solitude de la vieillesse.

Dans « Cinéma 55 », P. Billard juge l'art de Kurosawa de la manière suivante : « Cette peinture de l'humanité, cette défense et illustration du sens de l'humain, Kurosawa les poursuit avec les moyens d'un artiste achevé. Même dans ses films de moindre qualité, on trouve des moments de grand cinéma. Citons par exemple, dans « La Saga du Judo », le duel final dans les hautes herbes frémissant sous le vent.

Citons aussi, dans « L'Ange Ivre » la séquence du cauchemar : un homme trouve sur le rivage un cerceuil blanc. L'ayant ouvert à coup de hache, il y découvre un autre lui-même, mais déformé, caricatural, hideux, qui se lance à sa poursuite. Rappelons la scène du viol de « Rashomon », avec l'extraordinaire panoramique dans les fleurs. Rappelons aussi les scènes des « Sept Samourais » où les amoureux se promènent sur les coteaux boisés, où fleurs et branches jouent avec les taches de soleil. Aucune forme d'expression cinématographique n'est étrangère à Kurosawa. »

Comme on voudrait, après cette analyse enthousiaste, voir les autres films du grand maître du cinéma japonais.

Marcel SMEETS,

Chargé du cours d'histoire de l'art cinématographique à l'Université de Liège.

Le dessous des cartes ou la chronique du bridge.

Une intéressante convention : le 2 trèfles Stayman.

La règle d'or de Chéron : jouez toujours 4 C ou 4 P plutôt que 3 SA.

Sur une ouverture de 1 SA on se trouve parfois embarrassé avec un bicolore C-P.

Soit :
P : R, V, x x x
C : D, V, x x x
K : x x
T : x

Si, comme on doit s'y attendre, l'ouvreur possède 17 points, il y a vraisemblablement 3 SA à jouer, mais 4 C ou 4 P sont beaucoup plus faciles. Le répondant dit alors 2 T ce qui signifie : « partenaire, je vous demande votre meilleure majeure ». Si l'ouvreur a une couleur majeure 4^e, il la donne et le choix du contrat final ne pose plus de problèmes. S'il n'a pas de couleur majeure 4^e bien qu'ayant 17 pts, il répond 2 K. S'il a les 2 majeures 4^{es} : 3 T. Avec 19 pts, 2 SA.

C'est évidemment celui qui pose le 2 T qui dirige la suite des enchères.

Voici une main que j'ai jouée dernièrement :

P : V, 10, x x
C : x x x x
K : x x x
T : x x

Mon partenaire ouvre de 1 SA, je pose le 2 T, il répond 2 P, je passe, 2 pts sont faits alors que 1 SA est probablement chuté.

Jacques DELFORTRIE.

SPORTS s'porte - toi bien !

La célèbre citation de Juvénal, reprise dans la plupart des allocutions qui touchent de près ou de loin au sport, est souvent déformée. Il s'agit d'un vœu, d'un souhait, ni plus, ni moins : « Ut sit mens sana in corpore sano ». L'auteur paraît d'ailleurs bien ridicule si, au lieu d'exprimer un simple désir, il avait posé là une affirmation catégorique. Des exemples célèbres démentent cette thèse : sur le plan intellectuel, Fontenelle, rongé par la maladie, eut une activité débordante, et St-Augustin, à la santé minée, est, sur le plan de la volonté, un exemple de choix. L'équation corps-esprit n'est pas non plus infallible de nos jours : le premier prix de gymnastique revient parfois au cancre de la classe, et celui de latin est souvent l'apanage du plus amoureux. Néanmoins, il n'est nullement question de règle absolue, loin s'en faut, et il vaut mieux, au sortir de l'enseignement moyen, continuer à entretenir sa forme physique. Elle est d'un grand secours en juillet. En effet, pas mal d'étudiants sont contraints d'abandonner au milieu de leurs examens parce qu'une santé précaire ne leur a pas permis de résister à une bloquer exigeante. Aussi, est-il recommandable d'occuper les maigres loisirs que laissent aux étudiants des programmes plus que saturés, à une détente complète, en l'occurrence celle qu'offre le sport. Rien de tel en effet pour reposer l'esprit qu'une bonne partie de football. Le mercredi après-midi est traditionnellement réservé aux sports, bien qu'aux facultés des sciences et de médecine, il arrive que des assistants zélés placent leurs laboratoires ce jour-là. Nous pouvons constater le fait en le regrettant, mais personne n'y changera rien.

Le Royal Cercle Athlétique des Etudiants propose une liste de quinze sports qu'il vous est permis de pratiquer facilement et parmi lesquels vous n'aurez que l'embarras du choix. Voici cette liste avec tous les renseignements nécessaires :

- 1) ATHLETISME : Délégué : Gillard Jean (sciences politiques), Mâson, plaine de Cointe à 15 h., le mercredi. Entraîneur : Renard du R.F.C.L.
- 2) AVIRON : Délégué : Broussard Bob (technique), Montagne Ste-Walburge, 10, Liège. Entraîneur et entraînement au Sport Nautique, arrangement avec le délégué.
- 3) BASKET-BALL : Délégué et entraîneur : Fortpied (technique). Plaine de Cointe le mercredi à 15 h.
- 4) ESCRIME : Pas de délégué actuellement. Piscine Sauvenière, 2^e étage, les mardi et jeudi de 18 à 20 h. Entraîneur : Maître Hardy.
- 5) FOOTBALL : Délégué : Moutquin (technique), rue de Harlez, 32. Entraîneur : Chantaine du R.F.C.L.

6) GYMNASTIQUE : hommes : Emonts A., 29, rue de l'Industrie, délégué et entraîneur. Athénée, les lundi et mercredi de 18 à 1 h.

Femmes : Déléguée : M. Lodewijk et entraîneur : Beulen. Lycée, aux mêmes jours.

7) HANDBALL : Délégué : Déon A. (éducation physique), 17, avenue V. Hugo, Coronmeuse, les mercredi et vendredi à 17 h. Entraîneur : Déon.

8) HOCKEY : Délégué : de Borman (doit), 17, avenue Rogier. Standard, le mercredi à 15 h. Entraîneurs : de Borman et Renard.

9) JUDO : Délégué : Jansens (technique), 64, quai Boverie. Ecole communale de Bressoux, rue Vandervelde, les lundi et mercredi à 18 h. Entraîneur de la Fédération : Lachet.

10) NATATION : Délégué : Van Lochem (médecine candi), rue Henri Maus. Sauvenière, les mercredi et vendredi à 18 h. Entraîneurs : Bika et Frankart.

11) TENNIS : Délégué : J.-M. Hotermans (médecine doct.), 72, quai Longdoz. Cointe, jour à fixer. Pas d'entraîneur.

12) BOXE : Délégué : A. Soussigné (droit). Sauvenière, 2^e étage. Entraîneurs : Crombags.

13) VOLLEY-BALL : Délégué : Habbou, 33, rue de l'Enseignement, Cointe, le mercredi à 15 h. Coronmeuse, les mardi et samedi à 16 h.

14) SPORTS D'HIVER : Délégué : Chantaine, 19, rue Sœurs de Hasque. Vacances de Noël et moniteur de station.

15) PING-PONG : Délégué : Prick, 176, rue Em. Vandervelde, Bressoux. Parc Astrid, les mardi, mercredi et jeudi à 18 h.

16) VOL A VOILE : Brundseaux. Bierset : samedi 15 h., dimanche 10 h.

En outre, le programme 58-59 comportera trois nouveautés :

1) Une section de PATINAGE A GLACE est mise sur pied, dont les membres bénéficieront d'une réduction importante sur le prix d'entrée à la patinoire du palais de Coronmeuse.

2) Une section EQUESTRE permettra aux amateurs de pratiquer leur sport favori au Sart Tilman à des prix intéressants, tant pour la location des chevaux que pour les leçons.

3) Les SPORTS D'HIVER ne présenteront plus une station, mais plusieurs parmi lesquelles les skieurs pourront choisir entre des stations de France, d'Autriche, de Suisse ou d'Italie.

André DAMSEAUX (Sc. Po. II).

J.L..., un étudiant comme vous, bûche ferme, vit intensément, reste en bonne santé et



réussit toujours!

Il va vous raconter comment :

"Dès mon entrée à l'univ, j'ai compris que, pour nous, tenir le coup, c'est avant tout bien manger."

"Mais, voilà... nous menons forcément une vie désordonnée : prendre régulièrement et bien à son aise de bons repas nous est pratiquement impossible."

"La solution, c'est ma maman qui l'a trouvée. J'ai toujours sous la main un paquet de biscottes et une boîte de "VELVETA". Quand

"j'ai une fringale, je mange une biscotte avec un doigt de "VELVETA"! C'est tout le secret de ma résistance et Dieu sait si je me fatigue!"

Le fromage à tartiner

VELVETA

contient tous les éléments indispensables à l'alimentation rationnelle (phosphore, calcium, lactose, albumines, vitamines).

C'est un fromage vraiment délicieux que vous pouvez toujours prendre en confiance "sur le pouce".

La lactose — c'est le 1^{er} fromage qui en contient — lui donne une digestibilité unique, idéale pour un étudiant comme vous qui devez si souvent manger "en vitesse".

Et il ne coûte que 6 fr. la toute grande portion de 62,5 gr.

Faites comme J.L... : vous vous maintiendrez toujours en bonne santé et vous prendrez aussi chaque jour la dose de phosphore qui vous est si nécessaire !



VANDAM-K.H.

AVISSE

Nous publierons dans notre prochain numéro plusieurs articles du plus haut intérêt : Little Rock, un article en primeur pour toute la presse belge, le discours de Cocteau sur la Poésie, les derniers échos de l'Expo, et toutes nos chroniques.

Retenez votre exemplaire. Mieux, abonnez-vous.

COURRIER DES LECTEURS

Les Anciens commencent à répondre à nos appels parus dans la Presse. Nous avons été particulièrement touché par la lettre de René Debatty, Juge au Tribunal de 1^{re} Instance de Stan.

« On reste malgré tout attaché à tout ce qu'on a un jour vécu avec intensité », nous écrit-il. M. Debatty dirigeait à l'époque l'orchestre de danse estudiantin Swing and Sway qui fit les beaux soirs du Bal des Petits Lis Blancs, du Bal du Gouverneur et de bien d'autres.

Merci également à l'Architecte Jacques Nols qui nous a aidé dans nos premières recherches d'archives.

Merci à tous ceux qui nous ont déjà répondu.

Nous leur disons à très bientôt.

Où va notre FRIC ?

Le R.C.A.E. est subsidié par l'I.N.E.P.S. Le conseil d'administration gère les biens et répartit les fonds — une partie tout au moins — entre les différentes sections suivant leurs besoins, la demande du délégué et surtout leur importance respective. Ce conseil comprend : président : Professeur Vandervael, 1, rue des Eglantiers, à Liège ; trésorier : Professeur Coppée, 4, quai du Barbou, à Liège ; secrétaire : ce poste est vacant, et on cherche un étudiant qui pourrait assumer ces fonctions pendant plusieurs années ; membres : Professeur Demoulin, Docteur Chantaine, Docteur Toussaint, M^{lle} Collard et le Recteur qui est, confier les statuts, membre de droit.

En 1956-57, le R.C.A.E. comprenait environ 800 membres, dont 240 pour le football, 200 pour la natation et 100 pour le judo. En 1957-58, ce chiffre 800 fut dépassé avec 300 membres pour le football, 200 pour la natation, 100 pour le judo et le tennis.

Enfin, il conviendrait de mettre l'accent sur le fait que tous les membres doivent subir un examen médical modèle, spécialement conçu pour sportifs. Le Professeur Coppée, assisté de trois médecins spécialistes de la physiologie du sport, le fait passer à l'Institut Malvoz, 4, quai du Bourbon.

Pour être membre du R.C.A.E., il verse 20 francs pour ses frais d'assurance. A son inscription à l'Univ., l'étudiant paye 100 francs pour les sports et les cercles interfac.

Vous aimez lire et relire les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale. Vous regrettez qu'ils soient si souvent d'un prix exorbitant ?

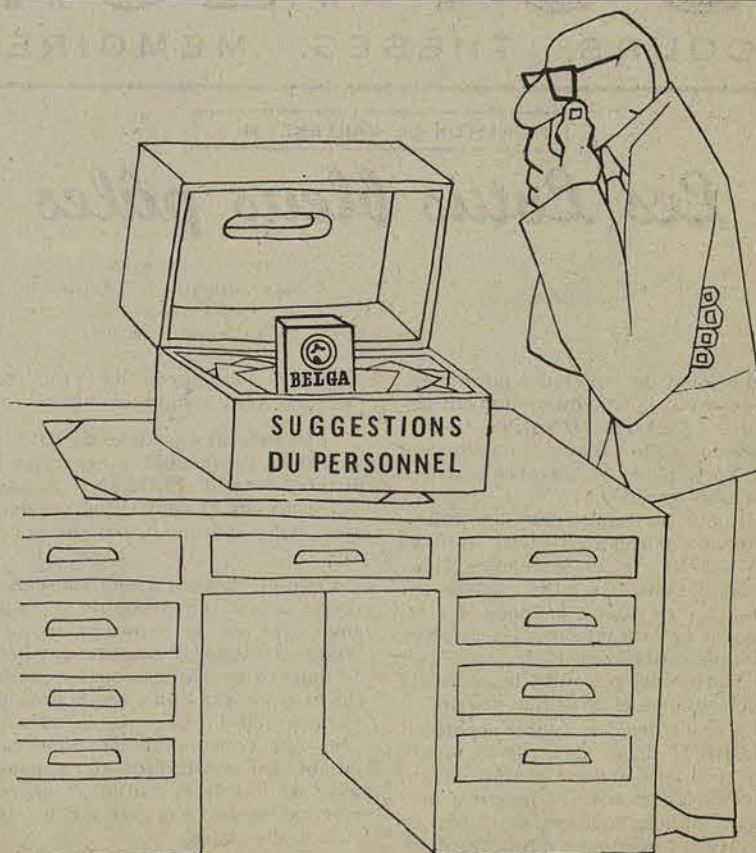
Marabout a choisi pour vous...

DES GRANDES ŒUVRES CLASSIQUES !

lisez **marabout** ...

... la première collection internationale de langue française qui vous offre, dans ses différentes séries ;

LES MEILLEURS LIVRES AUX MEILLEURS PRIX !



FOLON

1958



ère des
EXPLO-RATEURS



et des
BAUDRUCHNIK

DU COTÉ DE CHEZ GRAMME

Mon Dieu, mon cher ami, dans quel guépier m'as-tu fourré lorsque tu me demandas un article sur le vénérable Institut Gramme ! ?

Que diable, mais que diable, suis-je allé faire dans cette galère ? Et, crois bien que je pèse mes mots. Je les pèse tellement bien que je viens de m'apercevoir que le mot « galère » était lourd, très lourd des deux sens qu'il renferme.

Le premier, signifiant le travail forcé d'un chroniqueur en mal de copie ; le second s'appliquant très avantageusement à l'Institut dont il s'agit. Gramme, mot magique, prestigieux entre tous, désignant un parallépipède et un fer à cheval régis et dominés par la Compagnie de Jésus. Quelles turpitudes sont cachées sous ce vocable emprunté aux unités C.G.S. !

« Mais, le voilà, ton article ! » s'écrierait le cher ami süss-nommé. « Décis-nous, parles-nous de ces turpitudes, fonce dedans. Nos yeux et nos oreilles avides de détails croustillants sont ouverts et réceptifs comme les mains de Monsieur Garsou quand il perçoit le minerval. »

Hélas, non, l'excellente éducation que je reçois des Révérends Pères Jésuites m'empêche de rouler sur la pente de la médisance.

Pourtant, il serait bien tentant d'écrire que le Révérend Père... euh... comment dit-on... Van der Meerschen, porte le surnom de... mais cela, tout le monde le sait.

Il ne serait pas désagréable de vous faire savoir que, selon le Révérend Père Recteur : « L'idéal du bœuf est de servir à la reproduction de la race bovine. »

Il pourrait être intéressant de savoir (pour les bleus se trouvant actuellement en I.G.) que Monsieur Marcel Minette, Docteur en sciences physiques et mathématiques, détecte être reçu dans l'auditoire par un concert de miaulements.

Mais voilà, il m'est interdit de vous le dire sous peine de voir fondre sur moi les foudres vengeresses et jésuitiques.

Alors, puisqu'on ne peut pas parler des professeurs...

« Mais, nom d'un chien, qui t'a dit que tu ne pouvais pas parler des profes-seurs ? »

« Ben, je n'sais pas, moi, j'croisais... »

« Triple buse, rien n'est interdit ici. »

Bon ! Et bien alors, je m'en vais vous raconter... Et puis non, ce sera pour un prochain article !

Côté étudiants : il y a des gens bizarres et même bizarroïdes, n'est-ce pas Nico ?

Il y a aussi des gens bien, mais cela, c'est plus rare.

Parmi les gens bien, nous trouvons... nous trouvons... euh... ben oui, ceux-là !

Mais parmi les autres, alors ça ! ! !

A propos Paul, cela va toujours avec Micheline ?

Curieux comme cela dure longtemps. Pour moi, il y a anguille sous roche.

Mais au fait, cet article va être lu par beaucoup de gens à Gramme.

C'est la direction (du canard, bien entendu) qui m'a dit cela. Alors je puis

poser quelques questions, le lecteur pourra toujours écrire au bureau du journal pour fournir la réponse.

PETITES ANNONCES

Bureau placement univ. désire engager Mr âge mûr, bonne présentation, aucun diplôme exigé, pour remplacer Chargé de cours Fac. Droit.

A vendre vache vicieuse se tétant elle-même. S'adresser Institut vétérinaire.

Monsieur, 28 ans, grosses espérances, bien de sa personne, désire rencontrer en vue mariage j. f. phys. agréable, grosse dot ; si pas sérieux s'abstenir. Répondre par écrit in. B.B.

Peintre désirant composer nature morte cherche cadavre en bon état. Ecrire Daxhelet, rue Renoz, Club des Beaux-Arts.

Comité Union bien désorganisé cherche moyens échapper Rédaction journ. univ. cinquant. Tous tuyaux à envoyer, 5, rue Sœurs de Hasque.

Mr présentant bien, n'ayant jamais été condamné qu'à huis-clos, pas diplômes, cherche place Chef Cabinet Ministère. In. R.Q.

Union cherche démolisseur qualifié pour liquider juke-box envahissant. Diplômes d'humanités exigés ; bonnes références nécessaires. 5, rue S. de H.

Monsieur 25 ans, présentant bien, désire rencontrer urgence j. f. ou veuve grosse fortune. Ecrire d'urgence à la rédaction.

On demande cheval sérieux connaissant bien Liège pour faire livraison tout seul. Ecrire Brasserie Pied-bœuf.

Jeune Homme désire rencontrer, toute urgence pers. mariée ou non, même de sexe indéterminé, possédant grosse fortune. Téléphoner au 23.23.23.

Dame désirant divorcer cherche pistolet 7.65. Ecrire bureau journal init. P.T.

Jeune dame, veuve, désire vendre automatique 7,65 n'ayant servi qu'une fois. Init. P.T.

Communiqué : le monsieur de 25 ans ne désire plus rencontrer j. f. ou veuve, les créanciers ayant accordé un concordat.

Je voudrais savoir s'il est vrai que Pedro a un jour reçu une main à la figure d'une jeune fille que je ne nommerai pas ?

Je voudrais savoir si Robert mange toujours à deux rateliers : le ratelier Angèle et le ratelier Maddy ?

Je voudrais savoir enfin, et ce sera la dernière chose aujourd'hui, pourquoi, mais pourquoi Monsieur Paul Vaillant, I.G. 2, est si fâché quand on l'appelle Popol ?

ZENOBÉ.

LES SCÉLLÉS QUAI ROOSEVELT ?

LA GAZETTE DE LIÈGE



Quai Roosevelt, 560 étudiants se lancent à l'assaut des 240 places de l'auditoire de physique du Prof. Hautot. Remarquer l'exigüité de la porte d'entrée : 65 cm. Un certain cinéma de Sclessin ne vous rappelle-t-il pas quelque chose ?

(suite de la page un)

L'AFFAIRE PERIN

3) Dire que « M. Perin a bénéficié d'un avis favorable de certaines personnalités consultées » fait croire aux lecteurs qu'il aurait rencontré des appuis. FAUX. Il s'agit de la Commission des Sages qui comprenait deux personnalités choisies par le Ministre, personnes qui par un heureux hasard faisaient partie de l'entourage même de M. Perin. Notons également que, même si les quatre sages avaient donné un avis négatif, le ministre était toujours libre dans sa nomination. Et il paraît que les Univ. sont autonomes !

On notera en tout cas les réticences avouées non seulement de la Fac mais

de toute l'Université de Liège devant la venue de F. Perin. Le seul argument que puissent invoquer ses partisans est un argument sentimental devant son cran...

Telle est donc L'AFFAIRE PERIN

Soyons pratiques. Un recours au Conseil d'Etat est en cours. Réussira-t-il ? L'avenir le dira.

De même la Fac pourrait être amenée à indiquer sous peu sa position.

Les étudiants doivent-ils se mêler de toute cette affaire ?

Les victimes, en conclusion, seront les étudiants du 1^{er} Doctorat, qui bénéficieront d'heures supplémentaires DANS TOUS LES CAS...

Résumons-nous. Le problème central reste à savoir jusqu'à quel point le Ministre est tenu de suivre l'avis des Univ. Ce problème est devenu crucial depuis la dévolution de la relative autonomie dont elles jouissent. Bien des éléments manquent ou restent flous dans cette affaire. Nous avons rempli notre tâche d'informateur. Lecteur, à toi de te faire une opinion.

COPIES

(COURS, THÈSES, MÉMOIRES)

... A LA MACHINE
... AU DUPLICATEUR
... DE PLANS
... DE DOCUMENTS

M. P. S. PONCELET S. A.
16 RUE DES CLARISSES 16
LIÈGE - Tél. 23.53.66

FEUILLETON DU VAILLANT : N° 1

Les Lotus bleus pâles

par GORY

Toute ressemblance avec des personnages existants est purement volontaire et nullement fortuite.

Le soleil de septembre devait tendrement la façade du monument national XYA-121 (Central House) lorsque John Bleuét immatriculé (2 x + z = 1) s'avança sur ses marches errodées.

Il jeta un regard sur son calendrier de poche : il était 11 h. 01 GMT 3/10¹⁰, le 30 septembre 2158 : enfin il était temps de rentrer s'il voulait être inscrit à temps, car on coupait le courant dans les services administratifs vers 12 h. pour leur permettre de refroidir leurs relais électroniques et casser la croûte.

Il rencontra le robot concierge FLORENT 3, la fierté de l'Université de Liège, vu son service incorporé de logements. Ce dispositif moderne, appelé logexpo était réalisé d'après les mémoires d'un inventeur obscur Fergin Moons, que l'on avait

appelé le Leonardo da Vinci des Moyens Ages atomiques (1958).

Il introduisit une fiche de 100 crédits dans l'appendice à cet usage et immédiatement FLORENT 3, avec force déclics et courbettes, présenta une fiche mécanographique perforée.

Celle-ci portait les renseignements usuels : dimension de la chambre, l'âge de la propriétaire avec côte esthétique, le nombre de chats, le nombre de paillasons, la qualité de la cave aux vins, les heures de vocalise de la fille de la voisine, plus une fiche psychométrique calculant les possibilités de mariage avec la fille de la maison et un horoscope gratuit concernant les résultats d'examen.

Il entra ensuite dans les couloirs

austères et sombres : une épreuve inconnue et terrible l'attendait : L'INSCRIPTION.

De nombreuses générations d'étudiants l'avait précédé, mais personne ne l'avait entrevenu de ce rite mystérieux et effrayant et des frissons descendaient le long de son dos en montant les grands escaliers de gala ornés d'images du culte pré-historique bacchique. Pas un bruit... rien que le bruit sec de ses pas sur le marbre froid.

En haut, des flèches électroniques s'illuminèrent à son passage, une porte s'ouvrit et dans une pièce éclairée, une voix métallique dit : « Soyez le bienvenu. Vous devez passer la visite médicale : c'est 500 crédits. Merci. Au revoir. Au suivant. » La voix venait métallique d'un haut-parleur caché et une fiche était apparue sur la grande table verte.

Celle-ci portait les mentions suivantes :

RX
LONGUEUR
LARGEUR
POINTURE DE SOULIERS
SUCRE
à faire mesurer

ce matin : 30.09.57

à Bavy Hosto

ou InstofHYGS, (1)

place Van Beneden.

Il sauta dans un hélicobus — car il n'était pas assez riche pour se payer un jettax, qui le transporta de l'autre côté de la Mosa. Dans l'InstofHYGS régnait une douce musique qui voulait calmer les appréhensions des victimes de l'examen. Il rentra dans un appareil compliqué d'où sa fiche sortit un peu perforée — lui aussi (mais pas perforé).

Il poussa un soupir de découragement, car il était 11 h. 35 et le rituel devait être rempli en deux heures pour qu'il puisse être admis : c'était là la première sélection qu'il subissait et non pas la plus facile.

La machine l'avait sapé de son énergie fondamentale : ses genoux tremblaient mais il puisa dans les réserves de son être, grâce à un atavisme des gens robustes qui avaient su survivre au XIX^e siècle, l'énergie de sourire.

Il sourit donc et sauta encore dans un hélicobus et rentra dans le bâtiment austère XYA - 121 (Central

House) monta au pas de course les quinze étages pour arriver pantelant ; brandissant ses 20.000 crédits devant le robot IBM Lemonnier qui les prit en disant lentement, longuement et avec sérieux : « inscriptions, divers, pots de vins, exercices pratiques ça va. Merci. »

John Bleuét était inscrit et commençait ainsi sa carrière fructueuse et glorieuse, car on parlerait de lui dans la galaxie entière.

(à suivre).

(1) InstofHYGS : anciennement Institut d'Hygiène.

UN BEAU GESTE

La Saint-Verhaegen ayant coïncidé cette année avec le jour même des funérailles de Pie XII, M. Janne, recteur de l'U.L.B. eut l'élégance de prier ses étudiants de ne chanter aucun couplet anticlérical. Ceux-ci obtempérèrent.

La civilisation progresse en Belgique...

Editeurs responsables :

5, rue Sœurs-de-Hasque, Liège